



Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N° 41- Juin 2015

Rédacteur en chef : Olivier Farret

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Assemblée générale</i>	2
<i>Discours du président</i>	2
<i>Rapport moral</i>	3
<i>Rapport financier</i>	5
<i>Activités du Comité d'histoire</i>	6
<i>Activités du Musée</i>	7
<i>Élections au conseil d'administration</i>	8
<i>Prix d'histoire de la médecine aux armées</i>	8
<i>Conférence. "Dogon"</i>	10
<i>Colloque "Une armée qui soigne"</i>	10
<i>Colloque à venir</i>	14
<i>Écho de l'exposition "Une armée qui soigne"</i>	14
<i>Exposition "Le verre dans la guerre"</i>	15
<i>Conseil d'administration et bureau</i>	15
<i>Courrier des lecteurs</i>	16
<i>Quelques courriers non distribués</i>	16

Le mot du président

En ce printemps 2015, notre bulletin revêt un caractère exceptionnel : l'assemblée générale a élu un nouveau conseil d'administration et, de ce fait, une nouvelle équipe à la barre de l'AAMSSA. Plus qu'un changement, il s'agit d'un passage de témoin. Cette expression bien classique dans la course de relais est la transmission de ce petit bâton entre deux coureurs. Le renouvellement récent du bureau, avec l'élection d'un nouveau président, est dans cette continuité depuis la fondation de notre Association en 1990. L'AAMSSA a 25 ans : rendons hommage à ses deux présidents d'honneur et à leurs compagnons de route qui ont œuvré pour faire rayonner la mémoire du Service de santé.

La nouvelle équipe reçoit en héritage deux décennies de travaux mémoriels sur l'histoire de la médecine aux armées, notre Histoire ! Le Comité d'Histoire a 23 ans, rendons hommage à son ancien président – fondateur. C'est à nous de faire fructifier ce patrimoine.

En février 1998, le nouveau musée du Service de santé des armées était brillamment inauguré, à la suite du travail considérable de son conservateur de l'époque tant pour le récolement des œuvres que leur restauration. La valorisation des collections du musée, de ses expositions temporaires et de ses archives sera toujours une des priorités de l'Association, en relation étroite avec son conservateur et son directeur. En février 2015, le colloque « Une Armée qui soigne », était unanimement reconnu comme une grande réussite. Le nouveau bureau avec son conseil d'administration a le devoir de « transformer l'essai », de développer et d'amplifier ses relations avec les milieux militaire et civil.

L'AAMSSA avec l'ensemble de ses membres doit ainsi continuer l'œuvre entreprise depuis sa création : être un des supports de la mémoire du Service de santé et sensibiliser les jeunes générations de notre Corps au fait qu'elles sont les héritières d'une longue histoire au service de la Nation. Comme le relayeur sur sa piste d'athlétisme, l'énergie qui nous a été transmise est un gage de réussite pour l'avenir.

MGI (2s) Olivier Farret

Éditorial : la fermeture de l'hôpital du Val-de-Grâce

« *Le vent se lève, il faut tenter de vivre* »

(Paul Valéry, *Le cimetière marin*)

Nous vivons le centenaire des batailles de Verdun et de la Somme, et l'action héroïque du Service de santé des armées au front, tous grades et fonctions confondus : praticiens, infirmiers et brancardiers, officiers, sous-officiers et soldats. Personne n'oublie que l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce, où furent mises au point la vaccination anti-typhoïdique si efficace dans les tranchées, la chirurgie des Gueules cassées, où la psychiatrie de guerre prit ses lettres de noblesse, fut au premier rang du combat médical, ajoutant une originalité littéraire à son histoire, quand André Breton y rencontrait Louis Aragon : le XX^{ème} siècle, surréaliste à plus d'un titre, était en marche.

Le 30 juin 2016 restera dans l'histoire la date de la fermeture définitive de l'hôpital, alors que nous célébrons le 250^{ème} anniversaire de la naissance de Dominique Larrey, père de la chirurgie de guerre moderne ; son fils Hippolyte fut médecin-chef de l'hôpital de 1851 à 1858.

L'illustre maison a fermé ses portes après 223 ans de bons et loyaux services, un événement aussi inattendu que spectaculaire. La presse avait relayé l'annonce de cette fermeture à l'automne 2014 et le Docteur Patrice Peloux, qu'on n'attendait pas sur ce registre, avait rédigé un remarquable et émouvant éloge de cet hôpital et de ses personnels dans *Charlie Hebdo*, hebdomadaire qu'on n'attendait pas non plus ici, en juin 2015, lors du transfert des derniers malades de réanimation vers d'autres structures : il convient de saluer ce témoignage, sincère et plein de chaleur comme de respect pour les équipes de l'hôpital.

Voici donc ce joyau disparu après une course en tête de plus de deux siècles, long marathon où il s'est écroulé dans un dernier souffle que rien n'annonçait, longtemps après que la Convention avait donné le signal de départ sans jamais indiquer la ligne d'arrivée confondue avec celle de l'horizon sans cesse repoussée par la marche en avant de l'hôpital : mauvaise préparation au XXI^{ème} siècle et absence de modernisation disent certains, quand cette maison accumula les succès pour se maintenir à la pointe des avancées médico-chirurgicales ou médico-techniques, et à la rigueur d'une gestion administrative et financière moderne, finalement baignée de T2A comme le voulut la direction centrale du SSA pour les hôpitaux des armées.

Même si restaient à améliorer ou refaire le délicat circuit des fluides médicaux et la stérilisation en particulier, beaucoup avait été entrepris et/ou réalisé (désenfumage, réfection de la climatisation, création d'une unité d'accueil et de garde médico-chirurgicale, réfection récente du service de médecine nucléaire ou des circulations des blocs opératoires, etc...), engagé financièrement quand on épongeait l'ardoise du nouveau Percy et lorsque l'oukase de la sécurité imposait la refonte de l'HIA Bégin, alors menacé de fermeture à très court terme et désormais transformé bien au-delà de cette seule nécessité, avec un résultat et un coût spectaculaires.

Ce sont des difficultés que connaît l'hôpital public : il suffit de regarder certains hôpitaux, parmi les plus récents ou les plus anciens dont certains, illustres et vénérables, sont tenus debout, titubant sur leurs fondations au cœur de la ville et des remous ; ailleurs le vieil Hôtel Dieu lyonnais, cher à beaucoup de praticiens des armées, garde sa vocation « hôtelière », si l'on peut dire, en devenant un magnifique hôtel touristique bourré d'étoiles, quand ce vieux vaisseau amiral vit le grand Rabelais guérir le cardinal du Bellay – cousin du poète et en route pour Rome - d'une sciatique par des manipulations rachidiennes...

La vocation de feu le Val-de-Grâce n'est pas de devenir l'enjeu de projets immobiliers indécents, personne ne le veut. Il convient de laisser à cette prestigieuse institution sa vocation de soins au service du malade et du blessé, civil ou militaire, français ou étranger, fidèle à la devise de l'École de santé des armées : « Sur mer et au-delà des mers, pour la Patrie et l'humanité, toujours au service des Hommes », fusionnant avec bonheur les devises des vieilles écoles de Bordeaux et de Lyon.

La séance académique qui vint clore cette journée poignante, développa l'histoire de la prestigieuse maison et se termina par l'intervention remarquable du MGI François Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce, désormais seule détentrice du nom, du souvenir et du passé de l'hôpital. L'école, depuis les réformes mises en place par le MGI Guy Briole puis ses successeurs, bénéficie d'une extension sans précédent de son domaine d'activité, dont témoigne, actée dans les textes, l'attribution à son directeur, de plein droit et plus seulement de fait, d'un siège à la conférence nationale des doyens de facultés de médecine.

« *Fui, non sum, non curo* » faisaient écrire sur leur stèle funéraire des patriciens romains stoïciens, « j'étais, je ne suis plus, je m'en moque » : voici ce que dit désormais feu l'HIA du Val-de-Grâce qui « s'en moque » car il sait que s'il continue à vivre dans le souvenir des malades et des personnels – il y vivra le temps que ceux-ci vivront - l'École qui porte son nom en gardera la flamme et la tradition. La vie continue, si ce n'est moins belle, du moins différente, et toujours active. Saluons l'École après un dernier regard à l'hôpital : ce jour de deuil est porteur d'avenir.

MGI (2s) François Eulry

Cérémonie officielle de fermeture de l'hôpital du Val-de-Grâce

Elle s'est tenue le jeudi 30 Juin dernier sur le parvis de l'hôpital, au pied du mat des couleurs, là où la tradition avait un temps institué les passasions de commandement entre médecins-chefs se succédant. En présence des drapeaux des écoles du service de santé des armées et des fanions des huit autres hôpitaux d'instruction, elle était présidée par le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées qui prononça l'ordre du jour mettant fin à l'existence de l'hôpital, en présence du directeur central du SSA, le MGA Jean-Marc Debonne, des plus hautes autorités du service et du dernier médecin-chef de l'hôpital, le MGI Claude Conessa : étaient ainsi rendues à la République les clés de l'établissement, 223 ans après qu'elle les lui avait confiées.

L'ambiance était au recueillement, à la dignité, souvent à la tristesse, parfois à l'amertume, jamais à l'abandon. Les personnels présents en juin 2015, quand l'essentiel de l'hôpital disparaissait et ne laissait que de rares activités pour une année encore, avaient été conviés. Cinq-cents personnes firent le déplacement : militaires ou civils, paramédicaux et administratifs, des praticiens d'alors, qu'ils aient rejoint les hôpitaux Bégin ou Percy, la réserve, la deuxième section ou le secteur civil ; quelques grandes et anciennes figures de l'hôpital et du SSA accompagnaient ce deuil. Les personnels étaient soutenus par leurs camarades des hôpitaux ou d'autres organismes du SSA, actuels ou passés, le MGI Felten, avant-dernier médecin chef, et deux anciens médecins-chefs du Val-de-Grâce appartenant à l'Association des amis du musée du SSA ou à son Comité d'histoire auxquels le directeur central avait demandé de faire mémoire du passé lors des communications de l'après-midi ; leurs présidents respectifs, les MGI(2S) Farret et Wey, les accompagnaient.

La cérémonie fut suivie d'un cocktail et d'une allocution du directeur central, en présence du chef d'état-major des armées, où il rendit hommage aux personnels de l'hôpital et rappela que la décision d'octobre 2014, d'ordre budgétaire, s'inscrivait dans la réforme « SSA 2020 ». Il replaça la décision de fermeture de l'HIA du Val-de-Grâce dans la triste litanie des suppressions précédentes de nombreux hôpitaux et établissements du service, dont les écoles du service de santé des armées - essentiellement celle de Bordeaux, à juste titre douloureusement vécue par ses élèves, anciens ou actuels - regroupées depuis le 1^{er} juillet 2011 à Lyon-Bron dans l'unique École de santé des armées, ou encore le transfert de l'École du Pharo de Marseille (IMTSSA) à l'IRBA de Brétigny-sur-Orge, où elle rejoignit le CRSSA de Grenoble, l'Institut de médecine navale de Toulon et celui de médecine aéronautique et spatiale, constituant un centre de recherche exceptionnel au profit des forces (IRBA) ; l'HIA du Val-de-Grâce, lui, disparaît et ses personnels ou ses services maintenus sont intégrés aux HIA Percy et Bégin, après que des services de spécialités déclarés non nécessaires aux forces et aux OPEX, leur ont fait place.

Lors du repas sur les pelouses du jardin, les discussions imprévues révélèrent une grande solidarité, une camaraderie sans ambages devant ce deuil, parfois de l'incompréhension. Ces conversations ne négligèrent pas les conséquences humaines - malades et personnels confondus - de cette fermeture réalisée pour l'essentiel en huit mois à peine, tandis que les personnels et les matériels de l'opération Sentinelle occupaient en masse les jardins et locaux de l'hôpital transformé en caserne pour assurer un autre type de « prévention ».

Cette cérémonie était indispensable – qu'aurait-on pensé si elle n'avait pas eu lieu ? – afin que chacun de ceux qui se reconnaît depuis plus de deux siècles dans cette maison-mère de la médecine aux armées puisse faire son deuil : les personnels avaient besoin de ce moment, tout comme les anciens malades dont certains s'étaient déplacés, parfois dépassés par l'événement.

L'après-midi se déroula à l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce en présence du directeur central et des hautes autorités du service, séance académique présidée par le MGI (2s) Wey et le MCSHC Pontiers, médecin-chef adjoint de l'hôpital, organisée par l'association des amis du musée du SSA. Le directeur central écouta les communications du MC (er) Ferrandis sur l'histoire de l'hôpital, du MGI (2s) Cristau, ancien médecin-chef, sur l'histoire des travaux du nouvel hôpital, du MGI (2s) Briole sur la grande histoire de la psychiatrie au Val-de-Grâce, du MGI (2s) Wey sur l'histoire méconnue de l'hôpital pendant l'Occupation : à ce propos, la présence chaleureuse d'une délégation allemande, en particulier de l'hôpital militaire de Coblenz jumelé avec l'HIA du Val-de-Grâce, témoignait de l'amitié de nos camarades du service de santé de la Bundeswehr, entretenue par les médecins-chefs successifs des deux côtés du Rhin ; le MGI (2s) Eulry, ancien médecin-chef, souligna l'exemplarité des personnels militaires et civils de l'hôpital, spécialement lors de situations particulières qu'il avait vécues avec eux, leur rendant lui aussi l'hommage qu'ils méritaient, saluant les blessés et malades traités au Val-de-Grâce depuis plus de deux siècles et s'inclinant devant les morts.

François Eulry

La psychiatrie au Val-de-Grâce : histoire à plusieurs et pour tous

(Conférence du MGI 2s Guy Briole le 30 juin 2016 à l'École du Val-de-Grâce, lors de la cérémonie de fermeture de l'HIAVDG)

Mon général, mesdames, messieurs,

Bien des personnes illustres jalonnent et marquent l'histoire de la psychiatrie au Val-de-Grâce. Ce ne sera pas, en ce jour de fermeture de cet hôpital emblématique de la médecine militaire, à cet axe que je consacrerai ces quelques mots. Je me centrerai sur le *Val moderne*, celui qui est concerné aujourd'hui !

Le premier point que je voudrais souligner, et que mon titre infère, c'est que la psychiatrie au Val-de-Grâce ne se limite pas à ceux qui ont travaillé ou se sont formés en ce lieu mais qu'elle concerne tous ceux qui, dans le Service de santé des armées et quel que soit leur lieu d'exercice, ont apporté leur part à la réflexion conceptuelle et à l'action sur le terrain au service des combattants et du commandement. Ce qui a pu faire l'action spécifique du Val c'est que ce fut le creuset où l'ensemble des apports de chacun a trouvé à prendre corps et à se formaliser. Deux livres en témoignent :

Le premier — *Le traumatisme psychique : rencontre et devenir* — est un ouvrage à quatre mains qui fut présenté en 1994 au *Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française* à Toulouse. Il reste, encore aujourd'hui, un livre de référence sur le traumatisme psychique. Le second — *Psychiatrie militaire en situation opérationnelle* — publié en 1998 compte une quarantaine d'auteurs, psychiatres des armées, médecins d'unité, chef de corps, etc. Il inscrit la doctrine de la pratique du psychiatre en temps de guerre ou d'opérations extérieures. Nous y reviendrons.

La clinique de psychiatrie du Val-de-Grâce

La clinique de psychiatrie de l'Hôpital du Val-de-Grâce a toujours fonctionné comme une structure ouverte. Dans l'évolution de la psychiatrie actuelle la "modernité" dans l'action thérapeutique a été de rester, au quotidien de notre pratique, orientés par une psychiatrie humaniste et par la psychanalyse. Pour autant, nous n'avons pas négligé de rester à l'heure des "horloges biologiques", ni à celle des progrès de la science. Nous soutenons que la singularité de la psychiatrie ne se dissout pas dans une causalité organique. Plus que la psychiatrisation, c'est la médicalisation du fait psychique qui gagne avec, comme visée, la résorption du subjectif.

Garder une spécificité à la pratique de la psychiatrie dans sa différence avec une pratique médicale, être conscient de ce que la science ne peut tout expliquer de l'humain, savoir que l'on ne comprend pas toujours tout de ce qui se passe pour tous les patients, ne sont pas des objections à l'efficacité de l'acte.

D'autre part, donner une place à la psychopathologie, avoir un sujet comme interlocuteur et pas seulement un corps biologique, n'objecte en rien aux impératifs administratifs, aux contraintes des hôpitaux (accréditation, rationalisation des dépenses, etc.).

Cette pratique, dans cette orientation, est celle d'une psychiatrie responsable.

C'est pour nous l'occasion d'avoir une pensée pour tous les patients qui sont, pendant tant d'années, passés par ce service : ceux que nous avons pu aider à retrouver le chemin d'une vie possible, voire « sauvés » ; aussi bien sûr ceux qui ont été emportés par la perte de leur libre arbitre, par cette folie qui dévaste tout de la vie d'un sujet et de son entourage. Contrairement à ce que beaucoup pensent on ne s'habitue pas à la folie, on ne se familiarise pas avec la mort qui, dans notre pratique, est si souvent marquée par la soudaineté, la violence et l'incompréhension.

C'est le moment d'évoquer tous ceux qui, au quotidien, ont accompagné ces malades, se sont attachés à eux, se sont réjouis de leur mieux-être, se sont remis en question de ne pas arriver à les aider davantage, ont souffert dans les moments tragiques que l'on peut traverser dans ce type de service. La plupart — psychiatres, psychologues, infirmiers et infirmières, secrétaires, aides-soignants, personnels de service — sont restés de très nombreuses années, pas pour le confort mais par leur attachement et leur dévouement à ces patients.

Le psychiatre dans les armées

La pratique de la psychiatrie au Val-de-Grâce, comme dans l'ensemble des autres structures médico-psychologiques des armées, a fortement évolué dans les quatre dernières décennies.

C'est le changement dans le positionnement des psychiatres militaires qui a modifié le regard du commandement sur ces médecins qu'ils considéraient comme un « mal nécessaire ». Il fallait bien en passer par leur verdict — espéré ou redouté — pour arriver à ce P4 ou P5 agrémenté du classique « à présenter devant la Commission de réforme par les soins du Commandement ». Une pratique du chat et de la souris, permanent et jubilatoire pour certains, et qui se jouait entre bombements de torse et notes de service où le positionnement de la virgule devait en remonter à l'autre.

Tous les psychiatres militaires ne se sentaient pas complètement identifiés à cette tâche de l'aptitude, sans pour autant la négliger. Ils prenaient en considération le fait que, au-delà de l'inadaptation, il s'agissait de sujets malades et que la dimension du soin pouvait donner un autre visage à la sélection/adaptation au poste de travail. C'est ainsi qu'une réflexion fut entamée sur les conduites suicidaires et leur prévention. De même l'alcoolisme dans les armées cessa d'être l'objet des railleries et du rejet toujours à l'horizon, pour devenir celui d'une étude patiente, puis d'une information innovante et d'une pratique de soins dont l'objectif était la réinsertion de ces personnels de carrière au sein de leurs unités.

Le 24 octobre 1983 l'attentat à la voiture piégée contre le Drakkar à Beyrouth fit 58 morts parmi les parachutistes français. L'un des adjudants les plus aguerris qui en avait réchappé, sans pour autant avoir tout sauvé de son corps, fut rapatrié dans le service. La douleur psychique qui l'avait envahi nous rappela que le traumatisme est pour tous et nous mit au travail sur les réponses à pouvoir apporter à ces soldats soumis à la plus extrême des violences arbitraires.

Dans le service était aussi présent un ancien prisonnier de Diên Biên Phu. Il hantait les couloirs à l'affût de l'un d'entre nous pour redire encore et encore la longue agonie de son ami de combat qu'il portait sur son dos et dont il sentait, encore aujourd'hui, couler le sang le long de son échine. Mortifié et inconsolable.

L'attentat de la Rue de Rennes en 1986, réveilla brutalement le pays aux actes terroristes. Le Val-de-Grâce reçut des blessés psychiques en nombre.

Le terrible accident de la Gare de Lyon en 1988 amena dans le service un sous-officier de la Brigade des Sapeurs Pompiers de Paris. En fin de carrière, il en avait vu des horreurs et ce soir-là ce fut sa carapace professionnelle, si endurcie, qui se lézarda et qui le précipita au bord du suicide.

Les détournements d'avion devenant, à cette époque, un des aspects du terrorisme, le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale fut créé et une réflexion fut entamée pour intégrer un psychiatre dans cette unité : conseiller des gendarmes et parfois interlocuteur du preneur d'otage.

Ces évocations ne sont pas là au hasard d'une plume qui se laisserait aller aux souvenirs mais pour marquer plusieurs inflexions dans le travail et la réflexion des psychiatres militaires.

Durant la Guerre du golfe, en 1991-92, et pour la première fois, deux psychiatres furent inclus dans un hôpital de campagne à l'avant, dès le début des opérations. Plus tard, trois autres ont rejoint le territoire et ont été positionnés à l'arrière du front supposé.

L'aggravation de la situation durant la guerre des Balkans a conduit un très grand nombre de psychiatres à participer aux actions du Service de santé in situ.

La fin de la conscription et le début de la professionnalisation des armées en 1996, marquera d'une manière définitive l'implication du psychiatre dans les armées.

Son rôle dans les Opérations Extérieures (OPEX) est reconnu et des lignes de doctrine sont alors établies : le psychiatre de l'avant n'est plus le médecin d'unité mais le psychiatre. Le psychiatre *est* à l'avant. Un combattant qui, en mission, se trouve en difficulté n'est plus rapatrié systématiquement, il peut être soigné sur place avant de rejoindre son unité combattante.

Les missions seront de plus en plus adaptées aux situations spécifiques et conduiront les praticiens partout où nos troupes sont engagées pour des missions d'interpositions, de lutte contre le terrorisme, humanitaires. Chaque fois ils auront à inventer une pratique sur mesure.

Les psychologues partent aussi maintenant en mission. Leur pratique, ici basée uniquement sur le transfert, est reconnue pour son efficacité. Ce sont souvent de jeunes femmes, courageuses, décidées, pour plusieurs d'entre elles formées à la psychanalyse. Elles savent être disponibles et efficaces.

Une novation : le débriefing

C'est avec la libération des otages détenus pendant trois ans au Liban, en 1988, que nous avons mis en place pour la première fois le *débriefing*. Cela fut rendu possible par le fait que les otages transitèrent par Solenzara avant de rentrer le lendemain à Villacoublay. Avant, les otages que nous voyions au début des années 80 étaient dès après leur extraction et à leur descente d'avion à Villacoublay, jetés sous les projecteurs de la presse. Impressionnés, submergés par l'émotion, titubants, c'était une épreuve dont ils se plaignaient. Nous demandions ce « sas » depuis longtemps. Dans ces débriefing il faut toujours inventer, c'est du sur mesure. En effet, on n'applique pas de protocole mais on a des objectifs. Pour aller à l'essentiel je dirai qu'il s'agit de sortir le groupe de l'isolement et dégager le sujet du groupe. Pour cela il faut arriver, dans ce groupe de sujets traumatisés à faire circuler la parole. Il faut savoir le faire avec tact et patience. Le but est d'arriver à dénouer le groupe sans le défaire : dénouer les questions qui imaginairement feraient groupe pour eux. L'objectif du débriefing c'est bien de viser à la singularité du sujet en lui permettant de retrouver sa voie en se dégageant des effets de groupe.

Retour sur le traumatisme

Une de nos particularités c'est d'avoir toujours été aux prises avec les questions du traumatisme et ce, bien avant que cela ne devienne aussi banalisé que ça ne l'est aujourd'hui. Longtemps méconnue et cantonnée derrière les hauts murs des hôpitaux militaires, la pathologie traumatique était laissée aux psychiatres des armées. Il leur était fait délégation d'être les destinataires de la honte supposée des soldats.

Mais, je voudrais avoir une pensée particulière pour les survivants des camps de concentration. Ils venaient, voilà maintenant presque quarante ans, très fréquemment nous consulter au Val-de-Grâce. Ils pensaient qu'ils ne pouvaient venir parler que derrière ces hauts murs de l'hôpital militaire que j'évoquais. Ils avaient l'idée qu'ils pourraient trouver là — au-delà des situations d'expertises qui bien souvent, la première fois, les aidaient à franchir le seuil de l'hôpital — des personnes susceptibles de savoir les écouter et auprès desquelles ils pourraient évoquer leur honte. Ils avaient le sentiment d'une expérience partagée. Ils venaient là, dignes, courageux à n'avoir pas renoncé à s'affronter par la parole à l'horreur de ce qu'ils avaient traversé.

S'ils avançaient une pointe de désespoir c'était de ce que plus personne ne voulait encore les entendre. Je me souviens de beaucoup mais j'évoquerai l'un d'entre eux — il a, dans un livre, rendu publique cette partie de sa vie — professeur de pathologie infantile qui avait combattu comme volontaire dans l'armée de libération en 1944 et qui se trouva par les mauvais hasards de la guerre avoir tué l'un de ces *kindersoldaten* que le commandement allemand, dans sa déroute, avait jetés dans la bataille. Il en avait gardé une plaie béante, jamais refermée et, comme il le disait, il avait dédié sa vie à sauver des enfants et à les rendre à leur mère. C'était là, l'idée obsédante qui le taraudait : la mort qu'il avait donnée à cet enfant soldat avait privé une mère de cet enfant. Au seuil de la fin de sa vie rien n'avait été cicatrisé de cette horreur ; il demandait à mourir à l'hôpital militaire, qu'on l'aide à ce que cesse cet immonde reproche qui minait son existence. Rien n'y fit, c'est resté tel quel, atroce.

Au XXI^e siècle, l'irruption de la violence dans nos sociétés modernes a mis le traumatisme à la portée de tous ; le hasard se faisant moins discriminant ; il ne touchait plus seulement les militaires. À la hâte, les pouvoirs publics se sont tournés vers ceux qui avaient une expérience dans ce domaine, les psychiatres des armées. Par la suite, le modèle fut largement copié, pas toujours avec la rigueur que cela exige, *Posttraumatic Stress Disorder* oblige ! Le champ d'application est large et nous l'avons toujours pensé à partir des travaux de Freud, de Ferenczi et de Lacan. C'est une exigence éthique qui oriente notre pratique avec ceux qui ont fait cette rencontre avec le réel : accidents, attentats, guerre, insurrections, prise d'otage, catastrophes naturelles, etc.

Passage du réel et éternité du symbole

Il est des passages qui marquent par leur durée et aussi par ce moment de cristallisation du temps dans lequel le passage fait passer à autre chose, en un autre lieu, en un autre temps. Néanmoins, ce passage n'est pas sans laisser sa marque.

J'ai voulu raconter cette histoire sans nom pour faire encore plus ressortir et célébrer le signifiant qui nous rassemble tous : Hôpital du Val-de-Grâce !

Aujourd'hui, ce qui nous réunit en ce lieu, ce n'est pas un acte politique, ce n'est pas une décision que pourrait justifier la plus brillante argumentation économique ou géostratégique. C'est un deuil ! C'est pour ce dernier hommage à l'Hôpital du Val-de-Grâce que nous sommes venus et que j'ai accepté de prendre la parole. Le destin de ces murs se sépare en ce moment de ceux qui les ont fait vivre et de

ce qui les font ruines. Ainsi, ce n'est pas un jour de joie. Mais ce n'est pas non plus un jour de nostalgie ou de mélancolie. C'est le dernier instant pour ranger dans nos mémoires l'Hôpital du Val-de-Grâce, pour le mettre en nous à une place d'où personne ne pourra jamais plus le déloger !

MGI(2s) Guy Briole

Larrey : le retour aux Invalides



« Quel homme, quel brave et digne homme que Larrey ! Que de soins donnés par lui à l'armée en Egypte, dans la traversée du désert, soit après Saint-Jean d'Acre, soit en Europe. J'ai conçu pour lui une estime qui ne s'est jamais démentie.

Si l'armée élève une colonne à la reconnaissance, elle doit l'ériger à Larrey ».

Napoléon Bonaparte, 1816 (in Mémoires de Louis-Joseph Marchand -1836)

Sic transit gloria mundi... De colonne il n'y eut, mais un austère tombeau au cimetière du Père Lachaise où ses restes mortels reposèrent jusqu'à leur transfert aux Invalides en décembre 1992. L'histoire mérite d'être rapportée.

Le vœu testamentaire de Dominique Larrey :

A la mort de son père Dominique-Jean Larrey, son fils Hippolyte trouve dans ses archives une disposition testamentaire qui exprime son vœu de reposer « dans un petit coin du jardin de

l'infirmerie des Invalides ».

Ce choix relevait des liens profonds tissés avec cette institution, malgré des débuts difficiles : ainsi en 1789, postulant au poste de chirurgien, il s'était vu injustement préférer le candidat du comte Chastenot de Puységur, ministre de la guerre. Marri, il allait se joindre au peuple avec un groupe de jeunes carabins pour se saisir des fusils déposés aux Invalides et participer le lendemain à la prise de la Bastille ! Mais en 1791, une seconde place de chirurgien aide-major était ouverte sur l'intervention de Sabatier, soucieux d'obtenir réparation au profit de son ancien élève. De nouveau major au concours, il intégrera l'institution jusqu'à son départ pour l'armée du Rhin en avril 1792. Mais une nouvelle désillusion l'attendait en 1811 lorsque Bonaparte lui préférait Yvan pour succéder à Sabatier au poste de Chirurgien en chef.

Ces premières déconvenues vont toutefois s'effacer lorsque couvert de gloire, il revient aux Invalides en exécution d'une ordonnance royale en date du 14 décembre 1831. Selon les grandes éphémérides de l'hôtel royal des Invalides, « les emplois aux Invalides étant la plus grande récompense aux services militaires, ils sont dévolus, dans chaque partie, aux fonctionnaires les plus anciens de la première classe de chaque grade où ils sont pris, qui joignent à l'ancienneté effective le plus de campagnes de guerre ou d'actions d'éclat ou de blessures, et sont reconnus avoir le plus de droits à cette honorable distinction ». Qui mieux que Larrey peut alors y prétendre ? Assurant à la fois les fonctions d'inspecteur général au Conseil de santé des armées et de Chirurgien en chef, il va déployer une activité considérable, avec la création d'une école réputée de chirurgie de guerre. Lors des visites à l'infirmerie, il a également le bonheur de côtoyer des anciens compagnons d'arme.

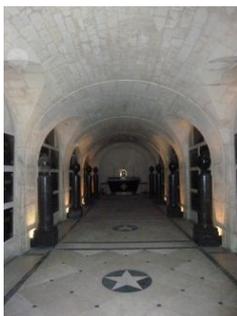
Cependant, malgré les protestations et une vigoureuse campagne de presse en sa faveur, Larrey doit quitter les Invalides à l'âge de 70 ans pour laisser la place au chirurgien personnel du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe. Ayant conservé son poste de membre du conseil de santé, il sollicite une inspection médicale en Algérie après avoir eu la connaissance de l'état sanitaire déplorable de retour en France, succombe à Lyon le 25

L'inhumation au Père Lachaise :

Le 12 août 1842, l'illustre dépouille Germain-L'auxerrois, dans l'attente d'une transmission par Hippolyte. Or, le ministre en l'expertise médico-légale par Larrey des Lützen et de Bautzen. Ce différent et Officiellement, cette fin de non recevoir maréchaux de France, les généraux morts au des Invalides.

La ville de Paris prend le relais. Sur de la Seine, elle offre à titre gracieux une L'enterrement a lieu le 12 août 1842 en Garde.

Haute de trois mètres la tombe de Larrey est Une pyramide repose sur un socle religieux ou maçonnique, le monument



du duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe. Ayant conservé son poste de membre du conseil de santé, il sollicite une inspection médicale en Algérie après avoir eu du corps expéditionnaire. Deux mois plus tard, il tombe malade et juillet 1842.

transportée à Paris, est déposée dans son église paroissiale, Saint-réponse du ministre de la guerre au vœu testamentaire qui lui a été fonction est le maréchal Soult, désavoué par l'empereur après conscrits soupçonnés de mutilation volontaire lors des batailles de quelques autres sont la raison vraisemblable d'un refus. s'étaye sur la règle qui voulait que seuls les gouverneurs, les champ d'honneur puissent avoir une sépulture dans les caveaux

proposition d'Arago et par ordre de la préfecture du département concession à perpétuité au cimetière du Père Lachaise. présence des vétérans de la Grande Armée et des survivants de la

située dans la 37ème division, en bordure du chemin Masséna. quadrangulaire d'un mètre soixante de large. Sans ornement porte sur sa face antérieure l'inscription : « A Larrey, l'homme le

plus vertueux que j'aie connu »

(Testament de Napoléon)

Elle surplombe celle consacrée à son fils ; Hippolyte Larrey, digne de son père (1808-1895).

Il y a quelques années, un mur de briques jointes avait remplacé une porte de fer qui laissait entrevoir leurs bustes. Les guides « papier » contemporains du cimetière ne font pas mention de cette sépulture et il faudrait remonter à l'ouvrage *Le cimetière du Père Lachaise* par Jules Moiroux (1909) pour en trouver trace...

Le transfert des cendres de Larrey aux Invalides :

Au début des années 80 naît l'idée de transférer cette sépulture en un lieu où elle serait mieux connue et honorée, peut-être au Val-de-Grâce. Au regard de l'histoire il ne pouvait être question des Invalides. En mai 1990, le médecin général inspecteur Pierre Lefèbvre, ancien directeur de l'École du Val-de-Grâce, profite d'un contexte favorable. Devant la société d'histoire de la médecine (qu'il présidera en 1993), il se livre à un plaidoyer passionné : il conviendrait d'exaucer le vœu testamentaire de Larrey à l'occasion du proche cent cinquantième anniversaire de sa mort. Le processus, une fois enclenché, va impliquer progressivement les plus hautes instances, l'Académie de médecine, la direction centrale du service de santé des armées, les Invalides en la personne du gouverneur et du directeur de l'institution nationale, enfin le ministère de la Défense.

Approuvé en 1992, ce projet est confié pour exécution à la direction centrale du Service de santé des armées en rapport étroit avec la municipalité et la préfecture de Paris.

La date du transfert est fixée au 15 décembre 1992, double anniversaire du retour des cendres de Napoléon (1840) et du retour de l'Aiglon (1940).

L'exhumation a lieu au petit matin du 14 en présence de quelques hautes autorités et des descendants du baron Larrey. Une fois le lourd cercueil de plomb d'Hippolyte extrait, apparaît celui de son père, porteur d'une inscription laconique : *Baron Larrey DCD à Lyon le 25 juillet 1842 Bataille d'Eylau 1807*. Transporté à l'institut médico-légal, le corps fait l'objet d'un examen nécropsique.

Le mardi 15 décembre, des funérailles solennelles se tiennent aux Invalides, sous la présidence du secrétaire d'état à la défense, l'évêque aux armées se chargeant de l'homélie. Les élèves des écoles du service de santé des armées de Bordeaux et de Lyon, la Garde Républicaine, héritière de la Garde Impériale rendent les honneurs. Le cercueil est descendu dans le caveau des gouverneurs où seules restaient deux places libres.

Le vœu du précurseur des SAMU, du chirurgien d'Empire et du savant était enfin exaucé.

En guise d'épilogue : En 2007, lors d'une visite des « Invalides secrets », les participants, membres de la légion d'honneur, éprouvaient la stupéfaction d'entendre leur guide conférencière déclarer, en montrant la plaque gravée « Larrey 1842 » : « voyez-vous, il y a même ici des civils !!! ».

Les témoins de si grossières erreurs sauront les corriger et contribueront à la notoriété méritée de Dominique – Jean Larrey.

MGI(2s) Maurice Bazot

Larrey médecin légiste : l'affaire des mutilés de Bautzen

« Les appels prématurés ont toujours des suites funestes : témoin la campagne d'été de 1809, où l'armée, composée par moitié de conscrits de 20 ans, et Bautzen où des encombrèrent les

« On le savait déjà médecin légiste »

Les 20 et 21 mai affronter les troupes combats sont

Après la bataille blessés. Il est très laissent entendre qu'il s'agit particulier de blessés à la auteurs de telles insinuations - pouvant amener la paix est Après un moment de notre position serait sans



chirurgien, épidémiologiste, hygiéniste, vétérinaire, naturaliste, le voila Jean Marchioni (in Place à Monsieur Larrey)

1813, lors de la guerre de la sixième coalition, Napoléon doit russo-prussiennes commandées par le général Wittgenstein. Les violents, la victoire incomplète, les pertes nombreuses.

Napoléon demande à Larrey, comme il en l'habitude, le nombre de anormalement élevé. Dans l'entourage de l'empereur, certains de mutilations volontaires pour fuir le combat car il s'agit en main. Las des combats, souhaitant profiter de leurs richesses, les Sout en particulier- partent du principe que « tout argument valable » (Larrey).

sidération, Napoléon s'écrie : "S'il en était ainsi malgré nos succès, remède : elle livrerait la France pieds et poings liés aux barbares".

Décidé à sévir, envisageant des exécutions pour l'exemple, il voit Larrey s'opposer d'emblée à l'avis de ses collègues Desgenettes et Yvan, avançant que ce sont des plaies involontaires liées à l'inexpérience des jeunes recrues. Marquant pour la première fois son irritation, l'empereur le congédie froidement, l'appelant « à lui faire ses observations officiellement », après avoir examiné ces blessés, enfermés dans un camp retranché.

Résolu à condamner les coupables une fois dépistés, il lui confie la présidence d'une commission composée de médecins et d'officiers supérieurs. Dans une atmosphère sourde d'impatience et de menaces, Larrey examine avec minutie 2632 soldats, établissant pour chacun d'entre eux un procès-verbal.

Au terme de trois journées d'expertise, le jury est convaincu de l'innocence des prévenus : la nature des blessures et leurs circonstances de survenue en apportent la démonstration : au moment de tirer, les soldats du deuxième et du troisième rang portent souvent le canon de leur arme sur l'épaule ou la main d'un camarade du premier rang. C'est également en ne respectant pas les règles de chargement du fusil à silex que des jeunes recrues se blessent à la main, sans oublier les cas où, lors des assauts, ils sont victimes des balles ennemies.

- « Persistez-vous toujours dans votre opinion ? », interroge l'empereur.

- « Je fais mieux, j'apporte des preuves, cette brave jeunesse est indignement calomniée ». Et Larrey, sûr de lui, expose ses conclusions. Le visage sombre de l'empereur exprime alors sa mauvaise humeur. Après avoir longuement marché de long en large, en proie à une profonde réflexion, il déclare finalement, lui prenant la main : "adieu, Monsieur Larrey, un souverain est bien heureux d'avoir affaire à un homme tel que vous ! On vous portera mes ordres ».

Ultérieurement, Dominique-Jean Larrey recevra le portrait de Napoléon enrichi de diamants, 6 000 francs or et une pension de 3 000 livres... Une belle récompense pour celui qui réalisa à cette occasion ce que l'on considère comme la première expertise médico-légale. L'abandon des poursuites à l'égard des présumés mutilés volontaires suscita l'exaspération plus ou moins muette d'un entourage ainsi désavoué.

Le maréchal Soult en conçut une haine durable, s'opposant à ce que Larrey repose aux Invalides, comme il en avait émis le vœu suprême, un vœu enfin exaucé en 1992 avec le transfert des cendres de Larrey du Père Lachaise aux Invalides.

Maurice Bazot

250^{ème} anniversaire de la naissance de Dominique-Jean LARREY à Baudéan

C'est sur le lieu même de sa naissance, à Baudéan (Hautes-Pyrénées) que se sont déroulées les 16 et 17 juillet derniers les manifestations destinées à commémorer la naissance du baron Larrey, il y a 250 ans de cela.

L'association des amis du baron Larrey, présidée par le Dr Jean Renault, administrateur de l'AAMSSA, était maître d'œuvre de ces journées, suivies par un nombreux public.

En dehors du colloque organisé à cette occasion, dont il sera rendu compte ci-après, les participants purent admirer les reconstitutions historiques menées par des « *reconstituteurs* » napoléoniens venus de France, de Belgique et d'Espagne toute proche, peu connue, pourtant, comme abritant des admirateurs de l'Empereur.

L'« ambulance volante de la garde Impériale » de Larrey, reconstituée avec l'aide des élèves du lycée Sixte Vignon d'Aureilhan, et que nous avons pu admirer lors de la journée consacrée à Larrey dans la cour de l'École du Val-de-Grâce en juin dernier, était naturellement présente.

Des reconstitutions et des démonstrations de la chirurgie pratiquée sur les champs de bataille du premier Empire ont été très appréciées, tout comme les stands de figurines militaires, d'objets en lien avec la médecine militaire ou de tenues d'uniforme des différentes époques.

Le musée installé dans la maison natale, classée « maison des Illustres » et inauguré en 2008, était naturellement ouvert pendant les deux jours et fut largement visité.

Le colloque : après une introduction consacrée au baron Larrey, la première journée était consacrée à l'« L'héritage du passé ». Diverses interventions permettaient d'évoquer des aspects du service de santé militaire pendant la Grande Guerre ou en rapport avec celle-ci : on entendit ainsi le MCS (er) Jean Ambrosini sur « l'évolution de la stratégie sanitaire pendant la Grande Guerre », le MGI (2s) Olivier Farret, président de l'AAMSSA, sur « les maladies des tranchées » et sur « l'art des tranchées, un patrimoine de la Grande Guerre ». Le Professeur Casagnet évoquait une figure plus récente : « la vie du Dr Voivenel (1880-1975) médecin humaniste », originaire de Séméac près de Tarbes.

Le deuxième jour était consacré aux « Réalités du présent ». Après un dépôt de gerbe au monument aux morts communal en présence des « *reconstituteurs* » napoléoniens, le colonel (rc) Linon, administrateur de l'AAMSSA, évoqua « les antennes chirurgicales pendant la guerre d'Indochine », le MC Chérèches, du centre médical des armées de Pau-Bayonne-Tarbes, « l'évolution conceptuelle du soutien médical opérationnel des forces », le MC Gaubert-Duclos, le MC Gros et le Major (ro) Favière « de la médicalisation de l'avant à l'hôpital de métropole, retours d'expérience » avant qu'un psychologue ne fasse le point sur « l'état de stress post traumatique ».

Une présentation de l'office national des anciens combattants et victimes de guerre concluait ce colloque qui a recueilli un vif succès.

Jean-Pierre Capel

Courrier des lecteurs : le prix Larrey et l'OTAN

Nous publions avec intérêt ce courrier du médecin général des armées Gérard Nédellec, ancien directeur central et représentant le SSA auprès de l'OTAN :

« Monsieur le Président, Monsieur le Rédacteur en chef

Très chers amis,

Je viens de recevoir la dernière livraison du bulletin : elle est remarquable en contenu et très belle en présentation.

Concernant LARREY je dois vous signaler qu'il existe une autre reconnaissance internationale de ce grand chirurgien. En effet au sein du COMEDS a été institué il y a 6 ans un « Prix DJ Larrey » récompensant un homme ou une institution ayant particulièrement œuvré en faveur de la santé au sein de l'OTAN.

Le prix avait été pendant trois ans une reproduction de l'ambulance de Larrey et lors des trois dernières années j'ai décidé d'offrir une reproduction d'un tableau de Larrey à la bataille de Moscou

(http://www.repro-tableaux.com/a/lejeune-louis/baron-jean-dominique-larr-1.html&KK_COLLECT_ID=318).

Le tableau original est de Louis LEJEUNE (https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Fran%C3%A7ois_Lejeune). Il en existe je crois une reproduction au musée du Val de Grâce.

Le prix a été remis en 2014 au CESPA (<http://www.defense.gouv.fr/sante/actualites/le-cespa-a-recu-le-prix-dominique-larrey-de-l-otan>)

Je vais signaler à mon successeur le MGI BERNIER (Canada) le fait que c'est cette année le 250^e anniversaire de sa naissance ; ce sera l'occasion de marquer cet événement lors de la remise du prix en novembre à Bruxelles. Il le sait peut être déjà car il est très féru d'histoire.

<http://www.coemed.org/news-a-events/news/356-larrey-award>

http://www.nato.int/cps/fr/natohq/news_91452.htm?selectedLocale=en

Très amicalement.

MGA

Gérard

Nédellec

Lu pour vous

Léon Bloy : « Jeanne d'Arc et l'Allemagne » - (texte précédé de : « Un monstre de sainteté ou Jeanne d'Arc selon Léon Bloy »,



avant-propos de François Angelier) Éditions Jérôme Million, 2016.

Les ennemis de Jeanne d'Arc sont les Anglais, leurs alliés bourguignons et l'Église romaine, représentée par l'évêque Cauchon. La trouver, comme le suggère ce titre, face à « l'Allemagne » qui ne vit le jour qu'en 1871 tandis que le Saint empire romain germanique, au XV^e siècle, n'était plus qu'une mosaïque nébuleuse, intrigue, c'est le moins qu'on puisse dire. L'explication se lit dans la date de sa première parution de cet ouvrage, réédité aujourd'hui : 1915, en pleine Grande Guerre. Le mystique et très catholique Léon Bloy, à la spiritualité radicale, friand de portraits féminins charismatiques, dresse celui de l'héroïne, saisissant et hagiographique, sa façon à lui de combattre les Allemands, comme s'ils étaient les Anglais de l'épopée de Jeanne : les voici barbares déferlant de cette Allemagne luthérienne qu'il abhorre, et voici Jeanne appelée à se dresser comme autrefois face à Albion, cette Jeanne qui rendit au dauphin Charles son sacre et sa couronne, lui que sa mère Isabeau de Bavière (une « Allemande »), épouse de Charles VI son père, dit le Fou, avait déshérité par l'infâme traité de Troyes (1420), au profit d'Henri V d'Angleterre, vainqueur d'Azincourt. Sous la plume de Bloy, nous sommes très loin de la Jeanne célébrée par les républicains : celle de Jules Michelet, avant Quicherat, Herr, ou Jaurès par exemple, qui, en 1841, en fit la nouvelle Marianne, dégagée de tout surnaturel, simple paysanne pleine de bon sens, mais martyre de la monarchie qu'elle avait sauvée et de l'Église qui la condamna, tandis qu'elle devenait l'égérie de l'opposition monarchiste. Au-delà du portait mystique que dresse Léon Bloy, il y a son effort à exhorter l'ardeur française dans la guerre, de cette voix forte qu'il puisait chez la jeune fille, femme et Française – cette double essence qu'il prisait tant - que, dans « l'Âme de Napoléon », il voyait pleurant à Waterloo. « Entendrait-elle aujourd'hui des voix pour débarrasser des Allemands notre république [...] ? » se demande-t-il à propos de « l'orgueilleuse et féroce Allemagne » ; ou encore : « les Anglais, au quinzième siècle, étaient ce que sont aujourd'hui les Allemands de Guillaume II, des brutes pillardes et féroces [...] ».

Avouons-le, ce texte à la fois mystique et violent ne nous apprend rien de l'Histoire – qu'au besoin il interprète, mais Bloy n'est pas historien - et beaucoup sur l'auteur, étonnant et crépusculaire, à la langue magnifique, qui fit aussi de Marie-Antoinette une héroïne attachante et digne, comme celle de Stéphane Zweig ; mais il reste un témoignage précieux de l'état d'esprit des Français face au Reich lors de la Grande guerre : cette réédition tombe bien.

François Eulry

Assemblée générale

Le MGI (2s) Maurice Bazot, président sortant, ouvre la séance à 14 heures 30. Il salue l'assistance qu'il remercie chaleureusement pour sa fidélité et sa présence, avec une mention particulière pour Mme Madré, vice-présidente du *Mémorial de France au Val-de-Grâce*. Il fait part des excuses du MGI Laverdant, président d'honneur de l'association, retenu par une séance de l'Académie nationale de médecine.

Après avoir fait respecter une minute de silence à la mémoire des membres qui nous ont quitté en 2014 – Mme L. Poirier-Jadin, ancien cadre Infirmier, G. Morel, J.J. Desangles, MGI (2s) – il donne la parole au MGI François Pons, directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée.

Le directeur évoque l'action du Pr. Bazot non seulement en tant que président de l'association mais en tant que directeur de l'École. Il insiste ensuite sur le rôle que peut jouer le musée pour la notoriété de l'École après la fermeture de l'hôpital.

Discours du président

Mon général et cher directeur,

Compte tenu des charges qui sont les vôtres, je vous salue tout particulièrement gré de votre présence en ce début d'assemblée générale qui va clore pour moi vingt années de présidence. En ce laps de temps, j'ai eu l'occasion de côtoyer six directeurs : vous êtes de ceux qui ont su saisir, au-delà de leur mission pédagogique prioritaire, la richesse historique du Val-de-Grâce, patrimoniale y compris. En témoigne votre récente initiative avec la célébration du 350^e anniversaire de la première messe en l'église votive ; vous êtes de ceux qui ont le mieux perçu l'intérêt de l'existence d'une association des amis du musée. Vous avez approuvé et soutenu notre action, en particulier lors du récent colloque "*une armée qui soigne*". Soyez-en vivement remercié, ainsi que tous ceux qui à l'École relaient vos décisions. Je tiens à souligner en particulier l'implication sans faille du Colonel Lempereur et de M. Loys.

Je voudrais maintenant survoler rapidement l'histoire de notre association et ces vingt années de présidence, ponctuées par la réussite d'un colloque qui bénéficia de l'appui moral et logistique du directeur central du SSA. Je n'insiste pas car il appartient au secrétaire général d'en parler tout à l'heure dans son rapport moral.

L'association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce a été fondée par notre président d'honneur, le MGI (2s) Charles Laverdant qui déposait ses statuts en janvier 1990.

À l'époque, l'association bénéficiait d'un caractère officiel et d'un rattachement à la Défense défini par l'Instruction Ministérielle 600 du 6 décembre 1985, IM malheureusement abrogée lors de la réécriture des statuts du musée en 1998.

L'association fut financièrement florissante jusqu'à la création, au musée, d'une régie de recettes. Le musée bénéficia de cette manne pour ses équipements et quelques acquisitions. Depuis, l'association ne vit plus que de la vente de deux ouvrages et des cotisations de ses membres.

J'ai connu également l'austérité en personnels avec au départ un tout petit noyau actif qui bénéficiait d'emblée du dévouement de Mlle Larue, ancienne administratrice de l'association, tout en gérant parallèlement le secrétariat avec Mlle Béatrice Lacoïnta. Soyez assurées, Mesdames de ma profonde gratitude.

Puis peu à peu, au gré des élections, l'équipe s'est enrichie et peu à peu soudée à l'occasion de l'organisation de colloques et de la rédaction des petits journaux afférents aux expositions organisées par le conservateur. Je rappellerai trois événements qui nous ont particulièrement mobilisés, en plus du récent colloque ; celui du 3 février 1998, à l'occasion de l'*inauguration du musée rénové* ; en 2008, la rédaction du petit journal consacré au tricentenaire de la création par Louis XIV du Service de santé ; enfin le colloque *La vaccination hier aujourd'hui et demain*, le 26 octobre 2011, qui avait réuni un plateau scientifique exceptionnel grâce aux relations de notre président d'honneur.

Créé en 1996, en pensant à nos adhérents de province et de l'étranger qui n'ont de nos activités que ce reflet, le bulletin de l'association eut des débuts modestes, en quatre pages noir et blanc. Depuis, il s'est étoffé. Nous en sommes actuellement au numéro 40, avec apparition de la couleur pour ceux qui bénéficient d'un envoi électronique. À noter l'existence de trois numéros spéciaux "de luxe" et d'un numéro qui fait date, consacré à l'activité du Service de santé en Algérie.

Les membres de l'association sont à l'origine de plusieurs ouvrages à caractère historique, dont deux consacrés au Val-de-Grâce, dont les droits d'auteurs sont intégralement versés à l'association.

Afin de ne pas être trop long, je vous épargne le détail des visites guidées de VIP, la participation à l'élaboration des programmes des concerts de l'association "*Musique au Val-de-Grâce*" et de bien d'autres activités. Je me réserve de distiller les autres réalisations de notre association au fur et à mesure du déroulement de l'AG.

Je dois donner maintenant la parole au secrétaire général, le MGI Jean Timbal. Mais son action mérite au préalable

quelques commentaires. Élu en 1997, il a mis d'emblée sa puissance de travail et d'organisation au service de l'association. Sans cesse à la recherche d'innovations, il est le créateur de notre site internet, qu'il gère depuis 2009. Estimant que le Service de santé n'est pas assez visible sur la toile, il a pris l'initiative de rédiger plusieurs articles dans Wikipédia. Parfait connaisseur de l'histoire de son service d'origine, le Service de santé pour l'armée de l'air, il a récemment publié sur ce thème un ouvrage qui fait référence.

De précieux collaborateur, il est devenu l'ami dont je sollicitais jusque-là et régulièrement les avis, toujours frappé de bon sens et de pragmatisme. Au moment où il quitte également son poste, je tiens à lui témoigner publiquement ma gratitude en mon nom propre et en celui de l'association.

Il va maintenant vous donner lecture de son dernier rapport moral.

M.B.

Rapport moral

MGI (2s) Jean Timbal, Secrétaire général

C'est avec deux mois de retard que ce rapport moral 2014 vous est présenté. Tout le monde a compris que ce décalage était la conséquence de la tenue les 4 et 5 février dernier du colloque que nous avons organisé sur le Service de santé des armées durant la Grande Guerre. Je commencerai donc par faire le compte-rendu de ce colloque qui a représenté notre activité principale.

Le projet avait pris corps dès le mois de mars 2012 en collaboration avec l'École du Val-de-Grâce, afin d'accompagner l'exposition temporaire que le musée prévoyait d'organiser pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre. Ce faisant, nous n'avions pas la prétention d'apporter des nouveautés sur ce sujet qui depuis un siècle a fait l'objet d'innombrables études, mais plus modestement de ranimer le souvenir de cette période dont il ne reste aucun témoin, de rappeler l'œuvre du Service de santé et d'honorer la mémoire de nos anciens.

Avec de tels objectifs, et compte tenu du contexte national et international des multiples commémorations prévisibles, le projet ne pouvait se réaliser sans le concours de la DCSSA. Le colloque fut ainsi placé sous la haute autorité du directeur du SSA qui nous a entièrement fait confiance et assuré de son soutien moral et matériel. Si ceci a été très valorisant, les soucis de réorganisation actuels du Service et la pression opérationnelle continue à laquelle il était soumis ont créé un climat d'incertitude permanent sur la tenue du colloque qui a compliqué quelque peu son organisation. Ainsi, ce n'est qu'au mois d'octobre 2014 que la date a pu en être fixée avec certitude. Nous n'avions évidemment pas attendu jusque-là pour en faire la publicité. Depuis plusieurs mois le programme détaillé était affiché sur notre site mais avec une date approximative. Finalement, ce n'est qu'entre Noël et le 1^{er} de l'An que nous avons pu expédier nos invitations et que la direction en a fait autant avec ses propres invités à la mi-janvier seulement. À partir de là, les inscriptions par courrier postal, par internet, par téléphone ont afflué jusqu'au jour même de la réunion. J'ajouterai que la gestion de tout ceci a été encore compliquée par les dysfonctionnements de notre système informatique qui nous ont contraints à travailler en ordre dispersé sur nos équipements personnels.

Malgré ces soucis de dernière minute, nous avons pu grâce à l'engagement de chacun, faire face à la situation. L'accueil des participants a été convenable avec un dossier bien fourni comportant, entre autres, les résumés des communications et un petit journal illustré destiné à accompagner l'exposition temporaire du musée. La gestion et la tenue des séances ont pu se dérouler sans anicroches grâce à de nombreuses aides discrètes autant qu'efficaces.

Quel est le bilan ?

Sur le plan quantitatif, nous avons reçu 227 inscriptions réparties de la façon suivante :

50 adhérents de l'AAMSSA sur les 346 membres ;

37 médecins en activité recrutés par la DCSSA ;

140 "extérieurs" soit près des 2/3 des participants, ce qui nous a quelque peu étonnés.

Il s'agissait là d'une population en grande partie nouvelle, parfois provinciale voire étrangère, variée dans ses origines et intéressée assez souvent à titre professionnel, mais pas exclusivement. On pourrait ajouter à ce groupe de 140, une dizaine de personnes non connues qui ont manifesté leur intérêt pour le colloque et qui ne pouvant y participer ont souhaité être tenues au courant des publications éventuelles qui pourraient suivre.

À l'évidence, ces non adhérents ont été pour l'essentiel, informés par le bouche-à-oreille et par internet. Notre site a d'ailleurs été relayé à plusieurs reprises par le blog du SSA sur la Grande Guerre et par d'autres sites associatifs avec lesquels nous entretenons des relations amicales et que nous remercions.

Sur le fond, nous avons choisi de couvrir l'ensemble des aspects médicaux de la Grande Guerre, répartis en 21 thèmes. Les sujets traités étaient très denses mais tous les conférenciers ont su rester clairs et didactiques. Certains ont insisté sur l'ambiance générale et le quotidien vécu sur le terrain avec son côté émotionnel. D'autres plus techniques ont fait ressortir les évolutions et les avancées médicochirurgicales et organisationnelles développées au fil des mois. De cette diversité, illustrée par une riche iconographie, est résulté me semble-t-il un bon équilibre.

Comment tout ceci a-t-il été perçu par les auditeurs ?

N'ayant pas réalisé d'enquête d'opinion post-colloque nous n'avons pas de réponse objective à cette question. Mais ce que l'on peut tout de même signaler, sans tomber dans une autosatisfaction béate, c'est que nous avons reçu de vive voix au cours du colloque et par courrier les jours suivants, nombre de compliments qui n'étaient pas de simple courtoisie. À titre personnel, j'ajouterai qu'il m'est apparu que les contacts avec les participants, connus et inconnus, ont toujours été empreints de la plus grande sympathie et que ce sentiment n'a fait que s'affirmer au fil des séances.

Voilà donc, brièvement résumé, ce que l'on peut retenir de ce colloque. Quelle qu'ait été son importance, celui-ci n'a pas représenté notre unique activité.

Des représentants du bureau ont assuré, comme à l'accoutumé, une permanence deux fois par semaine, en principe le mardi et le mercredi, pour suivre les affaires courantes et le conseil d'administration s'est réuni à trois reprises.

Trois bulletins ont été publiés, les numéros 38, 39 et 40. Le n°39 était destiné à accompagner l'exposition temporaire associée au colloque. Grâce à l'aide de

l'association des Gueules Cassées, il a été édité en 12 pages de façon luxueuse, en couleur, sur papier couché. Le n°40 a revêtu une forme plus classique avec une importante partie consacrée à des commentaires sur quelques romans célèbres ayant accompagné la Grande Guerre.

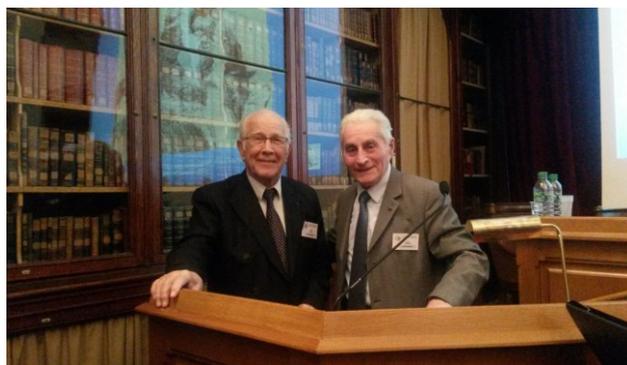
Ces bulletins, que nous nous efforçons de publier au rythme de deux par an, sont pour l'essentiel, alimentés par des textes rédigés par les administrateurs de l'AAMSSA. Je rappelle que ceux-ci n'en ont pas l'exclusivité et que les bulletins sont ouverts à tous nos associés qui peuvent, s'ils le souhaitent, proposer des informations, des commentaires et des articles en relation avec les objectifs de l'association.

Notre site, vitrine numérique, a vu son audience s'accroître notamment à partir du mois de juin où elle a quasiment doublé. Ce fait est sans doute la conséquence de la présentation du colloque. Dans le même temps, nous avons ouvert dans la page *Histoire* une petite rubrique de liens – une vingtaine seulement pour débiter – avec des sites ou des articles numérisés concernant l'histoire du Service de santé des armées françaises. C'était là une façon indirecte de regrouper les actions dispersées de quelques-uns sur la toile, actions dont on peut regretter qu'elles ne soient pas plus nombreuses.

Certes, nombreux sont ceux d'entre nous qui depuis longtemps font la promotion du Service par des ouvrages de qualité, des articles très documentés et de brillantes conférences. Cette tradition littéraire mérite, bien sûr, d'être maintenue, mais de nos jours elle ne suffit plus. Elle est concurrencée par l'univers numérique dans lequel il conviendrait de s'investir davantage. La génération la plus ancienne qui détient un savoir considérable sur l'histoire du service, peine à suivre le mouvement et n'est guère encline à modifier ses habitudes. J'ose espérer que la relève ne tardera pas à se manifester dans l'exploitation de ces moyens modernes de communication.

Les activités du Comité d'histoire seront présentées tout à l'heure et il ne m'appartient pas de les commenter. Je voudrais seulement remarquer que les contacts que nous avons eus avec la DCSSA au cours des mois passés à l'occasion du colloque ont mis en lumière les compétences de notre équipe et celles des multiples relations que nous avons avec ceux qui comme nous s'intéressent à l'histoire du Service, si bien que le comité d'histoire de notre association est désormais perçu comme la plaque tournante de ce "réseau histoire" créé l'année dernière par la direction du Service.

J'ai déjà signalé dans le courant de ce rapport le nombre de nos adhérents qui, au 31 décembre dernier, était de 346, soit 11 de moins que l'année précédente. Ces chiffres confirment la lente érosion de l'association qui en huit ans a perdu 55 adhérents. Il est possible et nous l'espérons que le colloque nous apporte de nouvelles adhésions comme cela avait été le cas en 2008 où le tricentenaire du Service de santé avait suscité 31 inscriptions nouvelles. Mais on ne peut se contenter de ces seules opportunités. Il conviendrait de trouver d'autres sources de recrutement, notamment parmi les jeunes retraités mais aussi parmi des personnes extérieures au Service de santé, intéressées par son histoire. Nous avons vu en effet à l'occasion des inscriptions pour le colloque qu'elles étaient nombreuses.



Évolution du nombre des adhérents de l'AAMSSA depuis 2004

Année AG	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Nb Adhérents	371	364	369	370	401	392	375	373	370	364	357

Je ne peux terminer cet exposé sans évoquer les changements à venir dans l'organisation et le fonctionnement du conseil d'administration. Ainsi que l'a indiqué le président, plusieurs d'entre nous ont décidé de mettre un terme à leurs fonctions respectives, estimant que le temps était venu d'opérer un rajeunissement de l'équipe dirigeante.

À une époque où le Service de santé voit ses forces vives sans cesse amenuisées et où sa représentation extérieure s'émousse au fil des ans, il convenait en effet d'insuffler une nouvelle énergie à notre association afin que, conformément à ses statuts, elle reste à même de lui assurer son soutien au travers de son patrimoine historique.

Notre décision était prise depuis plusieurs mois et nous avons fait en sorte que la succession se réalise dans les meilleures conditions possibles. Le temps est donc venu de remercier très chaleureusement tous ceux avec qui j'ai collaboré dans une ambiance fort agréable pendant toutes ces années passées ensemble. Connaissant les compétences et le dynamisme de la future équipe qui ne va pas tarder à se mettre en place, je ne suis guère inquiet pour l'avenir et certain de son efficacité et de sa réussite. Je souhaite aussi à chacun des acteurs autant de satisfactions que j'en ai éprouvé moi-même dans l'accomplissement de ces fonctions.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Assemblée générale 31 mars 2015 Maurice Bazot et Jean Timbal

Le MGI Armand Maillard tient les fonctions de trésorier depuis 2007, avec l'aide efficace de mesdames Geneviève Busquin et, depuis 2011, Chantal Boumekred. Il aurait aimé lui aussi accompagner notre départ mais dans toute association, nul n'ignore qu'il est plus difficile de trouver un trésorier qu'un président. Dévoué, relecteur rigoureux, généreux, talentueux peintre et relieur, Armand Maillard est le boute-en-train de notre bureau et chacun sait que le rendement d'un groupe augmente avec son degré de cohésion et de bonne humeur.

Rapport financier

MG (2s) Armand Maillard, Trésorier
ICS (r) Chantal Boumekred, Trésorier adjoint

L'année 2014 a été presque totalement consacrée au colloque sur la Première Guerre mondiale. Un colloque qui devait se dérouler en fin d'année et qui, finalement, s'est tenu les 4 et 5 Février 2015.

Les aléas financiers qui pouvaient en découler ont été réduits au maximum grâce à deux interventions majeures.

- Ce colloque s'est déroulé sous le haut patronage du Service de santé des armées qui a pris à sa charge la quasi-totalité des frais de fonctionnement.
- L'Union des blessés de la face et de la tête (UBFT) a financé l'édition de la très belle plaquette (Bulletin N°39) "Une armée qui soigne. Le Service de santé aux armées durant la Grande Guerre", soit 3 745 €.

Ce n'est pas pour autant que les charges financières de l'association ont disparu.

Recettes.

Une augmentation relative, quoique modeste, du nombre des cotisations par rapport aux années 2011 et précédentes laisse espérer une embellie pour 2015 avec au moins cent règlements. L'ouverture du Val-de-Grâce et de son musée vers l'extérieur avec ses colloques sur la vaccination en 2011 et sur le Grande Guerre en 2015, ainsi que la commémoration du tricentenaire du Service de santé en 2013 ne peut être que bénéfique à leur plus grande connaissance par le public.

Que soient remerciés tous ceux qui paient leur cotisation prouvant par là même leur adhésion, leur fidélité et leurs encouragements : membres actifs qui règlent non seulement 2014 mais leurs arriérés sur plusieurs années ; les bienfaiteurs qui continuent à cotiser chaque année, les donateurs et ceux qui dès le premier trimestre se sont mis à jour pour 2015.

Dépenses

Elles ont augmenté dans trois domaines :

- les frais d'affranchissements expliqués par l'envoi exceptionnel de trois bulletins et des programmes du colloque 2015 ;
- les frais de restauration des intervenants du Comité d'histoire, l'HIA du Val-de-Grâce ayant arrêté les prestations alimentaires ;
- les frais qui s'avèrent inutiles à l'association, "Jazz", prestation bancaire à supprimer à la prochaine reconduction du contrat.

Au total, sur cet exercice, l'association est déficitaire de – 1 321,77 €.

Ce résultat est à pondérer par un don de 1 200 € de la SEVG et de l'ASNOM, non comptabilisé car encaissé en 2015.

Quant à l'avoir général, il se monte à 19 934,84 €.

En ce qui concerne le budget prévisionnel il est semblable au budget 2014, le nombre de bulletins passant de trois à deux. Une mise en provision de 2 000 € est envisagée pour l'achat d'un ordinateur et d'une imprimante multifonction.

Afin de faire face à l'augmentation des dépenses et poursuivre les prestations de l'AAMSSA, le conseil d'administration propose à l'assemblée générale une augmentation de la cotisation de trois euros. Cette proposition est adoptée à l'unanimité. La nouvelle cotisation sera donc de 30 euros à compter du 1^{er} janvier 2016.

Comptes de l'exercice 2014

Produits

Cotisations	2 532,00
Dons manuels	269,00
Ventes objet et livres	1 062,05
Produits financiers	208,48
Don de l'UBFT GC	3 745,25
Total des recettes	7 816,78

Charges

Prix d'histoire	500,00
Prix de l'association	166,00
Association des internes	500,00
Frais de fonctionnement :	
- Frais bancaires	130,05
- Frais bancaires Jazz	113,01
- Assurances	234,92
- Affranchissement	1 798,15
- Comité d'Histoire	941,42
- Fournitures bureau	300,15

- Bulletins N°38 et 40 impression	609,60
- Bulletin N°39 impression	3 745,25
- Blog, location	100,00
Total des dépenses	9 138,55

Comptes de l'exercice 2014

Total recettes 2014	7 816,78
Total dépenses 2014	9 138,55
Compte de résultats	-1321,77

Avoir général au 31 décembre 2014

Caisse	204,78
Compte courant	1 306,24
Comptes sur livrets	5,34
Livret A	18 418,48
Total	+ 19 934,84

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

*La cotisation 2015 s'élève à 27 Euros,
vous pouvez d'ores et déjà vous en
acquitter :*

Chèque à l'ordre de l'AAMSSA.

Le Comité d'histoire du SSA est la vitrine de l'association. Il réunit chaque trimestre, au profit d'un noyau de fidèles auditeurs, plusieurs conférenciers. Leurs travaux viennent enrichir la section "archives" du musée. Activité souhaitée à l'origine par le MGI Bladé alors directeur central du SSA, elle n'avait pu voir le jour dans les formes souhaitées. Devenue une émanation de l'association des amis du musée sous le nom de section historique puis de comité d'histoire en 2004, elle a à sa tête un président élu par le conseil d'administration de l'AAMSSA, depuis 20 ans le MGI Pierre Cristau.

Notre collaboration avait débuté en 1989 lorsque nous nous partageons l'îlot du VDG, lui médecin chef de l'hôpital, moi directeur de l'école. Alors que la coexistence de ces deux fonctions a très souvent donné lieu à de tristes et stériles affrontements, nous avons œuvré en parfaite harmonie pour le bien du service (et de nos coronaires). Cette complicité est allée jusqu'à pratiquer le covoiturage pour se rendre à la DCSSA, alors aux Invalides, au grand étonnement des témoins. La voiture de fonction restant (encore !) pour beaucoup un puissant symbole de pouvoir, illusion bien éphémère... Le point culminant de cette collaboration fut la préparation de la commémoration du bicentenaire de l'installation du Service de santé au VDG en 1993.

À partir de janvier 1995, en 2^e section, c'est tout naturellement que nous allions nous retrouver et poursuivre cette précieuse collaboration.

Nous avons donc décidé de partir au même moment et de laisser la place à de plus jeunes et plus dynamiques que nous, dans l'intérêt bien compris.

M.B.

Activités du Comité d'histoire

MGI (2s) Pierre Cristau, Président armées



du comité d'histoire du Service de santé des

Mes chers camarades et amis,

Je préside aujourd'hui ma dernière séance l'hôpital, mais du fait que j'ai 83 ans et

Pour me remplacer, [...] nous avons de choses et en particulier d'histoire, avec militaires.

du comité d'histoire, non pas parce que je sors de qu'il est temps de passer le flambeau aux jeunes.

sollicité le MGI Raymond Wey, passionné de beaucoup lequel nous avons rédigé deux livres sur les hôpitaux

Aujourd'hui, je ne vais pas, comme tous les ans, vous faire le bilan de l'activité de notre comité au cours de l'année précédente. Je vais essayer de survoler ses vingt années d'existence.

Il a en effet débuté en 1994 avec, comme support logistique, l'Association des amis du musée dont notre ami Bazot était déjà responsable et avec lequel nous nous sommes toujours bien entendus. Je profite de cette occasion pour le remercier publiquement de cette collaboration amicale et efficace.

Vingt ans d'existence avec quatre séances par an, cela totalise 120 séances de communications.

En fait, il y en eut exactement 196 parce que nous avons organisé des séances spéciales plus importantes :

- la première en 1998 sur Dien-Bien-Phû ;
- une sur la restauration de la bibliothèque en 2008 ;
- en 2005 avec la Société d'histoire de la médecine.

Parmi les séances habituelles, plus d'une trentaine concernait les personnalités du Service de santé, réalisées bien souvent à partir de souvenirs personnels retrouvés dans les archives familiales. Vous n'ignorez pas que nous avons souvent privilégié ces sources par rapport à l'histoire officielle déjà connue.

Certaines périodes sont aussi souvent commentées :

- la guerre de 1914-1918 ;

D'autres sujets sont souvent repris :

- l'histoire des hôpitaux militaires avec une séance spéciale en 2007 ;
- la campagne d'Algérie
- les personnels du Service de santé, marins, aviateurs, chirurgiens, pharmaciens, dentistes, vétérinaires, officiers d'administration, infirmiers et infirmières. Même, les aumôniers n'ont pas été oubliés.

Je ne peux pas oublier les multiples orateurs qui se sont distingués sur différents sujets. Je ne puis les citer tous. J'en retiendrai simplement quelques-uns parmi les plus assidus :

- notre camarade Bazot avec ses travaux sur la psychiatrie de guerre ;
- Jean Timbal sur les débuts de l'aviation sanitaire ;

- Héraut avec plus de dix communications sur les troupes coloniales ;
- le major Olier et ses travaux sur les infirmiers et infirmières militaires ;
- Jean-Jacques Ferrandis avec le souvenir du musée et ses importantes publications sur la Grande Guerre ;
- le colonel Linon, toujours en recherche dans les archives de Vincennes.

Et je terminerai sur la séance mémorable concernant le film "*La chambre des officiers*", tourné au Val-de-Grâce et pour lequel le cinéaste François Dupeyron a bien voulu nous consacrer un après-midi pour nous raconter les importants contacts et ses recherches de plusieurs années pour la réalisation de ce film.

Merci encore de votre fidèle attention.

Je donne maintenant la parole au capitaine Xavier Tabbagh, conservateur du musée, en soulignant l'excellente entente qui règne entre nous et en saluant la compétence et le dévouement de sa petite équipe et de M. Beaumelle, en particulier.

M.B.

Activités du Musée

Capitaine Xavier Tabbagh, conservateur du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

1. Fréquentation et recettes du musée en 2014

Nombre de visiteurs au 31 décembre 2014 :

19527 (+12 %)

Recettes au 31 décembre 2014 :

41539,80 € (- 4,76 %).

2. Expositions temporaires

Souvenirs de l'École du Pharo. 108 ans de médecine outre-mer, exposition présentée du 25 janvier au 6 avril 2014 à l'occasion du transfert du patrimoine mobilier au MSSA.

Indochine, petite exposition présentée, le 19 juin 2014, dans le cadre de la journée SFMA sur les antennes chirurgicales parachutables.

Une armée qui soigne, exposition présentée à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre du 1^{er} octobre 2014 au 4 octobre 2015.

Dans le cadre de la saison de concerts donnés au Val-de-Grâce, en lien avec H. Desarbre et l'AAMSSA, des petites expositions sont proposées aux auditeurs.

En 2014, le centenaire de la guerre 14-18 en était le thème unique, décliné lors de chacun des six concerts en hommage à six pays alliés.

3. Prêts d'objets à l'extérieur

Au total : 53 objets de collection ont été prêtés pour les expositions suivantes :

- *Indochine, des territoires et des hommes* au Musée de l'Armée 16.10.2013 – 29.01.2014.
- *Guerre et traumatisme* au In Flanders Fields Museum à Ypres (Belgique) 31.10.2013 – 29.06.2014.
- *Guerre et psychiatrie* au Museum Dr Guislain à Gand (Belgique) 09.11.2013 – 29.06.2014.
- *Entendre la musique : silence, musiques et sons* à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne 27.03.2014 – 15.03.2015.
- *The Hanoverians on Britain's throne 1714-1837* au Niedersächsisches Landesmuseum à Hanovre (Allemagne) 01.05. – 15.10.2014.
- *Les désastres de la guerre 1800-2014* au Musée du Louvre-Lens 28.05. – 06.10.2014.
- *La nature pour passion* à l'Historial de Vendée au Lucs-sur-Boulogne 25.04. – 01.09.2014.
- *Armées, guerres, santé, mort* à la Faculté de pharmacie de Paris-sud 19.05. – 25.06.2014.
- *Les médecins de l'université libre de Bruxelles Bruxelles* au Musée de la médecine de Bruxelles (Belgique) du 11.09.2014 – 15.01.2015.
- *Centenaire de la Grande Guerre 1914-1918* à l'Hôpital Baudens à Bourges 20.09 – 30.11.2014.

Au cours de l'année 2014, plus de 300 photographies ont été transmises soit sous forme dématérialisée soit par reproduction papier. Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, le MSSA a reçu 112 demandes de prêts d'objets, d'envoi de photographies, de documents d'archives ou d'avis d'expertise.

4. Numérisation des collections

Le travail de numérisation des collections photo-graphiques du musée s'est poursuivi en 2014. Ces collections, qui proviennent des rapports décennaires ou mensuels des formations sanitaires des régions militaires durant la Grande Guerre, mais aussi de dons, legs, achats ou versements, sont conservées dans les réserves du musée.

Durant l'année 2014, 79 photographies issues de ces réserves ont été numérisées.

Missions d'expertise et de recensement du patrimoine par le conservateur :

- Direction régionale de Lyon.
- Mission à la Sanitätsakademie de la Bundeswehr à Munich dans le cadre d'un partenariat culturel et historique avec l'EVDG.

5. Opérations de récolement pour l'année 2014

Par arrêté du 13 décembre 2006, l'appellation *Musée de France* a été attribuée au Musée du Service de santé des armées. La loi n° 2002-5 relative aux musées de France prescrit, dans son article 12, que les collections des musées de France font l'objet d'un récolement tous les dix ans.

Depuis le 12 juin 2007, le musée a commencé les opérations de récolement des objets, soit par thème (exemple : fanions, plaques commémoratives), soit par localisation.

Le total d'objets récolés depuis le 1^{er} janvier 2007 est de 712 soit 5 % des collections.

6. Activités du centre de documentation du musée pour l'année 2014

Depuis 2009, une réflexion à propos de la gestion des archives a été engagée (élaboration du catalogue, recueil de listes thématiques sur Excel, amélioration de la conservation de nombreux dossiers, etc.). Ceci nécessite un long travail de manipulation, lecture, analyse et classement des pièces manuscrites ou dactylographiées qui constituent l'essentiel de la documentation.

Au cours de l'année 2014, 1509 dossiers ont été inventoriés, conditionnés et classés et 2499 sous-dossiers saisis sur Excel. Durant l'année 2014, 177 consultants ont été reçus et 551 cartons communiqués.

7. Participation du musée à publications

- Ouvrage consacré à la Grande Guerre chez Gallimard : fourniture de l'iconographie.
- Numéro spécial de la revue "Soins".
- Tome 5 de la bande dessinée "Ambulance 13".

Le musée a également été largement sollicité par les télévisions et radios dans le cadre des commémorations liées au centenaire de la Grande Guerre.

Conclusion

Cette année, le musée du Service de santé des armées a vu une grande partie de ses activités centrée sur l'élaboration et le montage de l'exposition "Une armée qui soigne". Présentée au public depuis le 1^{er} octobre 2014, sa mise en place a occupé l'ensemble des personnels du musée durant le deuxième semestre de l'année au détriment des autres missions dévolues au musée.

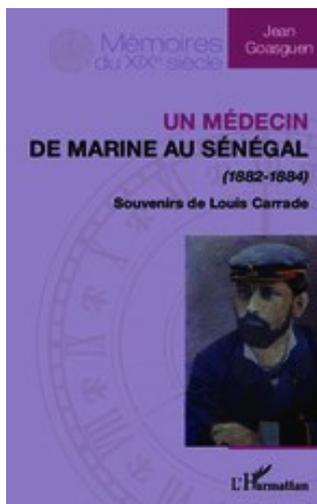
Je donne maintenant la parole aux deux candidats au poste d'administrateur pour une brève présentation. Je tiens à renouveler ma gratitude à l'ensemble des membres du Conseil d'administration, en particulier pour leur récente et très efficace mobilisation.

M.B.

Élections au conseil d'administration

Deux nouveaux candidats

Le MGI (2s) François Eulry, professeur agrégé du Val-de-Grâce, ancien titulaire de la chaire d'Hygiène appliquée aux armées, a été de rhumatologie de l'HIA Bégin, médecin chef de l'HIA du service de santé pour l'armée de terre. Son esprit de pour l'histoire et le passé glorieux de la longue lignée de armées sont précieux pour les travaux de notre Monsieur Jean François Montès est archiviste, titulaire sociales et d'un doctorat de sociologie et démographie sur les systèmes de protection sociale principalement au intérêt pour le Service de santé des armées s'est affirmé législation d'invalidité militaire comme source de la 1945. Actuellement, il travaille sur le fonds archives du Service de santé des armées. Sa qualité indéniable pour l'AAMSSA.



de-Grâce, ancien titulaire de la successivement chef du service du Val-de-Grâce et inspecteur synthèse et son grand intérêt nos pairs au service de nos association.

d'un doctorat en sciences historiques. Ses travaux portent XIX^e et début XX^e siècles. Son par une thèse sur l'étude de la Sécurité sociale française en « Tuberculose » dans les d'archiviste est un atout

Conseillers réélus

ICS (er) Chantal Boumekred, Cl (h) Jean-Pierre Capel,
MC (er) Jean-Jacques Ferrandis, Dr Louis-Armand Héraut,
Cl (cr) Pierre-Jean Linon, MGI (2s) Raymond Wey.

Conseillers élus

MGI (2s) François Eulry, M. Jean-François Montès.

Les membres du conseil d'administration sont élus à l'unanimité.

J'adresse mes chaleureuses félicitations aux réélus et aux deux nouveaux administrateurs. Je connais leur valeur et je me réjouis de ce qu'ils vont apporter à l'association.

M.B.

Sur proposition du vice-président, le MGI (2s) Bazot est élu à l'unanimité président d'honneur.

Je déclare close l'assemblée générale 2014 de l'AAMSSA tout en souhaitant bonne chance à l'équipe qui va désormais prendre, en de bonnes mains, j'en ai la certitude, l'avenir de notre association.

M.B.

À l'issue de l'assemblée générale, M. Gérard Castex a remis un tableau au Conservateur du Musée. Cette œuvre qui représente l'arrière grand-père du donateur fera l'objet d'un article dans le prochain bulletin.

Prix d'histoire

de la médecine aux armées

MGI (2s) Jean Goasguen pour son ouvrage
Un médecin de marine au Sénégal (1882-1884). Souvenirs de Louis Carrade.

Collection Mémoires du XIX^e siècle. Paris : L'Harmattan ; 2013. 476 p.

Issu de la prestigieuse école du Pharo, diplômé de l'École pratique des hautes études (Sorbonne), notre collègue Jean Goasguen a servi dans de nombreux postes en France et outre-mer. Je rappellerai simplement les deux d'entre eux au cours desquels nos destins se sont croisés de très près, celui de chef du service de neurologie à l'HIA du Val-de-Grâce, celui de sous-directeur à l'École d'application.

Si j'évoque ces circonstances, c'est pour souligner que la distinction qui lui est accordée aujourd'hui ne doit rien à l'amitié, les autres membres du jury étant là pour éviter toute éventuelle dérive subjective.

L'AAMSSA récompense en effet un ouvrage de grande qualité. Alors que de nos jours la médecine coloniale est trop souvent décriée, par méconnaissance ou parti pris idéologique, le Dr Goasguen nous propose la lecture, richement commentée, d'une correspondance privée, témoignage de la vie quotidienne d'un médecin de marine, précis et précieux reflet d'une époque.

Je me limiterai à deux exemples significatifs.

Alors que nous communiquons "en temps réel" par mail, par skype ou par téléphone d'un point du globe à l'autre, on mesure à 130 ans d'intervalle, le temps nécessaire à un échange de correspondances et à ses conséquences. Qu'on en juge : deux à trois jours de Podor, lieu d'affectation de Louis Carrade à Saint Louis, un aviso n'assurant qu'une fois par mois cette liaison ; de là à Dakar enfin un dernier relais par un bâtiment assurant deux fois par mois et en quinze jours la liaison Dakar-Bordeaux...

Autre exemple, reflet d'une époque qui vit le rêve colonial associer "aventure, patriotisme, idéal missionnaire et supériorité sur les noirs". Louis Carrade n'était pas raciste si l'on perçoit cette attitude accompagnée d'hostilité et de xénophobie systématiques, comme pourrait l'affirmer une lecture anachronique de l'histoire. Il partageait les conceptions généreuses de son temps, proposées par les politiques de toutes tendances, Jules Ferry y compris, avec la nécessité d'être un missionnaire du progrès au bénéfice de peuples alors estimés comme inférieurs ("Porter la science au pays des bantous"...).

S'il n'apprécie pas les Maures, par tradition esclavagistes, Carrade est bienveillant avec les noirs qu'il considère comme de "grands enfants".

Plutôt modéré dans ses jugements, il estime contrairement à d'autres auteurs, que l'utilisation de la pince pousse-autres orteils n'est pas le signe d'une race inférieure mais le fruit d'une habitude.

L'existence quotidienne d'un médecin de marine en Afrique noire en ce dernier tiers du XIX^e siècle est ainsi – grâce au travail de Jean Goasguen – mise à la disposition des lecteurs et en particulier des historiens dont l'obligation devrait être de toujours revenir aux sources. Un ensemble exceptionnel de documents, une belle page d'histoire à la fois locale et générale. 78 lettres patiemment décryptées, abondamment commentées dans une large introduction et dans de nombreuses notes de bas de page, auxquelles s'ajoute la thèse de Louis Carrade, telle est succinctement esquissée, la teneur de l'ouvrage qui cette année a mérité nos suffrages.

M.B.

Monsieur le Président et Cher Ami,

C'est avec émotion que je me retrouve cet après-midi au Val-de-Grâce, pour y recevoir le prix que votre association m'a décerné.

En 1968, je faisais la connaissance de ce lieu magnifique et emblématique, chargé de mémoire. Je faisais partie de la première mission de l'EMMIR pour le Biafra. Puis, j'y ai passé les épreuves des concours hospitaliers et, en 1975, je fus affecté dans le service de neurologie, dont le médecin chef était le médecin général Lefebvre. Son érudition, m'a fait découvrir l'histoire du cloître, de l'église à travers Anne d'Autriche [...].

En 1992, j'étais nommé directeur adjoint de l'École d'application du Service de santé pour l'armée de terre, dont le Directeur était le MGI Bazot. Entre autre travail, j'assistais aux réunions avec l'architecte des monuments historiques pour la réfection d'une partie de l'église, l'aménagement du musée, dont le conservateur était le MC Ferrandis, le bicentenaire du Val-de-Grâce. Je découvrais que mon ami Bazot, outre sa grande expérience psychiatrique, possédait un immense savoir historique.

À cette époque, le MGI Laverdant, réalisait un projet lui tenant à cœur : la création de cette Association des amis du musée du Service de santé au Val-de-Grâce que Bazot allait développer et amener au niveau actuel. Ainsi, nous sommes réunis ici aujourd'hui, grâce à eux et je tiens à leur rendre hommage.

Pour quelles raisons ai-je réalisé ce travail ? En 1997, je m'inscrivais à la Sorbonne afin d'y préparer un D.E.A. sur le culte du Vodun au Bénin, ancien Dahomey. À l'issue du diplôme, le jury me demandait de poursuivre jusqu'à la thèse.

Le nouveau titulaire de la chaire, Michaël Houseman, nous passionna dès ses premiers cours. [...]

Lorsque je lui soumis ma thèse, recherche documentaire importante consacrée aux apports anthropologiques des thèses soutenues aux XVIII^e et XIX^e siècles par les médecins de marine ayant servi en Afrique Occidentale, il me montra combien ces éléments étaient trop fragmentaires pour fournir les bases d'un travail intéressant.

Il me restait une seule solution, centrer mon attention sur un seul représentant de cette population de médecins. Possédant les lettres de Louis Carrade, j'entrepris de les transcrire. Construites autour d'un seul individu, ces lettres n'apportent aucun enseignement inédit sur les événements historiques de l'époque. Elles permettent d'apprécier son savoir-faire, son habileté chirurgicale, elles rapportent quelques observations ethnographiques pittoresques. C'est une micro-histoire et pour reprendre un concept familier aux historiens de la micro-histoire, comme l'a souligné Guillaume Lachenal, Louis Carrade y apparaît comme une exception ordinaire.

Exception, par le simple fait que sa correspondance nous parvienne. Exception, car la carrière africaine de ce jeune officier, fut brève, discrète et n'est donc pas forcément représentative.

Ordinaire, car sa correspondance nous ouvre une fenêtre sur une dimension de l'histoire souvent difficile à saisir, celle du quotidien, du banal, de l'anonyme. Nous y découvrons ses sensibilités, ses ambitions, ses préjugés. Cette existence discrète est précieuse pour l'historien, car discrète et invisible et seul un "miracle archivistique" nous permet d'en prendre connaissance.

Au travers de ces lettres, le personnage attachant de Louis Carrade devient une lentille mettant en relief les valeurs culturelles, les enjeux identitaires, les dispositifs institutionnels d'une époque. De cette correspondance, deux thèmes principaux ressortent ; d'une part, les rapports entre médecine et colonialisme, et l'histoire de la médecine coloniale avant la révolution pastoriennne, d'autre part, cette correspondance est une contribution majeure de la rencontre coloniale à une époque où les asymétries entre colonisateur et colonisé sont moins marquées que dans les années qui suivront.

Avant de terminer, je voudrais remercier le président et ses collègues membres du jury, d'avoir attribué le prix de la Médecine aux armées à mon ouvrage et en souhaitant que les futurs lecteurs apprécient ces lettres.

J.G.

Était également candidat le Pr Mounier-Kühn pour son ouvrage

"Les médecins militaires français au XIX^e siècle. Étude sociologique, formation professionnelle, carrières (de 1830 à 1910)".

Paris : Glyphe ; 2014. 834 p.

Au XIX^e siècle, l'armée française est engagée dans des combats nombreux et sanglants. Les médecins militaires doivent soigner des blessés innombrables, souvent sévèrement atteints par les armes modernes. La médecine militaire doit donc se structurer. Elle le fait en modernisant les écoles de médecine navale et les hôpitaux

d'instruction de l'armée de Terre. L'École d'application du Val-de-Grâce ouvre en 1850.

L'auteur nous fait vivre ces évolutions en suivant la carrière de plus de 300 médecins militaires et expose les difficultés auxquelles ils ont dû faire face. Alors que le corps de santé de l'armée de Terre tente de se libérer du joug de l'intendance, les médecins de la Marine affrontent les maladies tropicales.

Le contenu très riche de cet ouvrage fut présenté lors d'une conférence du comité d'histoire en 2014.

Depuis l'été dernier, les pays du monde entier se souviennent de cet épisode dramatique de l'histoire de l'humanité et honorent la mémoire de celles et de ceux qui ont enduré cette épreuve parfois jusqu'au sacrifice ultime.

L'année 2014 nous a ainsi replongés dans ce conflit que nos ancêtres avaient cru pouvoir remporter rapidement. Les cérémonies nationales et locales nous ont rappelé la mobilisation générale qui projeta tout un pays, puis tout un continent avant d'embraser la planète, dans une guerre totale d'un nouveau genre.

En France, la Nation en armes se levait et rejoignait le front sans imaginer ce qu'elle allait endurer.

2014 nous a ainsi remémoré les premiers combats et leurs macabres statistiques. Je citerai seulement la bataille de Charleroi et ses 27 000 morts pour la France pour la seule journée du 22 août 1914. Cette hécatombe révéla l'inadaptation de la doctrine militaire d'alors face au progrès de l'armement. Acculée aux portes de Paris,

la France doit son salut à un sursaut d'orgueil que symbolisent les Taxis de la Marne. L'ennemi est repoussé, le front se stabilise. Mais la guerre n'est pas finie...

En cette fin d'année 1914, le service de santé aux armées fait aussi l'amère expérience de cette inadaptation. Et il faut la mobilisation de toutes ses forces vives pour retrouver, réapprendre, réinventer les principes de la médecine de guerre et faire profiter les malades et les blessés, des progrès de la médecine moderne.

Ce fantastique élan est l'œuvre du personnel de santé qui s'engage sans compter pour les patients. Ses femmes et ses hommes sont, pour beaucoup d'entre eux, des réservistes et des volontaires : médecins, pharmaciens, vétérinaires, officiers d'administration, infirmiers et brancardiers.

En septembre dernier, nous saluons ici même la mémoire de l'un d'entre eux : le médecin major de 1^{ère} classe Jean Clunet. Cet ancien interne des hôpitaux de Paris, professeur agrégé de la faculté de médecine de Nancy, fut l'un des précurseurs de la cancérologie expérimentale. Mobilisé dès 1914, le conflit l'amena des champs de bataille de Belgique et de l'Aisne jusqu'aux Dardanelles. En 1916, affecté à la mission militaire française en Roumanie, il installa et dirigea un hôpital pour les contagieux où il mourut du typhus en avril 1917.

Jean Clunet mais aussi Bécclère, Morestin, comme des milliers de leurs confrères œuvrent sans relâche à l'amélioration de la qualité des soins.

Je voudrais aussi citer nos illustres anciens dont les familles nous font l'honneur d'être présentes aujourd'hui et qui nous ont transmis par leurs témoignages et leurs travaux un héritage considérable : le médecin général Jules Beyne, le docteur Louis Mauffrais, le docteur Eugène Chassaing.

Au front comme à l'arrière, c'est bien toute la communauté nationale de santé qui, au nom de valeurs patriotiques et humanistes, s'unit pour le bien commun et cela sans distinction d'uniformes et de conditions.

Ce magnifique élan procède du sentiment alors unanimement partagé que la défense de notre pays est d'abord l'affaire de chaque citoyen. Les professionnels de santé de l'époque y ajoutent déjà un sens éthique particulier et une vision de leur action au profit de l'humanité qui forceront l'admiration et contribueront plus tard à servir de base aux célèbres Conventions de Genève.

Vous le savez, ce lien si fort entre la Nation et son Armée s'estompera progressivement tout au long du vingtième siècle. Après la chute du mur de Berlin, le danger n'étant plus à nos portes, la conscription est suspendue. Notre société veut alors croire que la Défense ne dépend plus que de professionnels aguerris. La relation entre le citoyen et le soldat se trouve alors quelque peu distendue.

Pourtant, les évolutions géopolitiques d'un monde toujours plus instable et la triste actualité nous rappellent encore une fois que la Défense doit rester la préoccupation de tous. La protection des intérêts et des valeurs républicaines nécessite le soutien inconditionnel et l'investissement actif de la Nation tout entière. Le président de la République l'a lui-même réaffirmé lors du dernier conseil de défense. C'est aussi ce qu'il a redit hier matin, dans la cour d'honneur de l'Hôtel des invalides en rendant hommages à nos neuf aviateurs récemment morts en service.

C'est sur cette notion fondamentale de lien Armée-Nation que nous nous sommes appuyés pour penser et concevoir le SSA de demain.

Le Service de santé des armées, par sa position singulière, subit en effet de plus en plus durement les injonctions souvent paradoxales des deux mondes dans lesquels il évolue au quotidien : celui de la santé et celui de la défense. Au point même, de se retrouver aujourd'hui sous très forte tension. Dans une telle situation, il lui faut pour assurer avec excellence le soutien santé des forces en opérations, bénéficier de l'appui institutionnel et pérenne du service public de santé dont il doit lui-même devenir un acteur à part entière. Les autorités du ministère de la Défense et de la Santé, pleinement conscientes de ces enjeux, ont acté cette démarche en décidant d'inscrire ce rapprochement dans la future loi de santé publique. Le domaine de la santé fait ici figure de précurseur dans le renouvellement du lien qui unit la Nation à son armée.

Certaines mesures préfigurent déjà l'inscription dans la Loi de cette volonté commune. Je citerai aujourd'hui, l'accord tripartite entre le Service de santé, l'Agence régionale de santé d'Ile de France et l'Assistance publique hôpitaux de Paris qui a été signé en octobre 2014 en présence de monsieur le ministre de la Défense à l'Hôtel de Brienne.

Et en ce jour où nous prenons le temps de nous retourner sur notre passé, je ne peux, en pensant à cet accord symbolique m'empêcher de songer que le Val-de-Grâce et son ensemble conventuel sont sans doute le point de départ de cette ouverture vers la Santé publique. Déjà en 1914, ce sont les professeurs de la faculté de médecine et les médecins et chirurgiens des hôpitaux de Paris qui prennent le relais ici même de leurs confrères "d'active", partis vers le front soutenir nos soldats au plus près des combats. En 2015, dans un monde de la santé devenu hautement concurrentiel, et alors que la sujétion opérationnelle du service est à un niveau d'intensité quasi maximale, la future loi de santé publique vise à redonner toute sa force à ce lien historique. Le Service public de santé, conscient des enjeux de défense, prend ainsi toute sa part à l'effort de protection de la Nation en intégrant le Service de santé des armées à l'offre de soins nationale, dans le respect de son identité et de sa mission régaliennne ; mission de soutien opérationnel des forces qui est sa seule véritable raison d'être, même si elle ne résume pas ce que le service de santé peut apporter au pays dans d'autres domaines ; comme on vient de le voir tout récemment avec la menace Ebola.

Je ne crois pas exagérer en disant que c'est parce que ces murs sont restés depuis un siècle un trait d'union irréfragable entre le Service de santé des armées et la santé publique que nous pourrions à nouveau institutionnaliser ce lien.

Faut-il
Val-de-Grâce

encore
est

le
bien

rappeler,
plus

l'ensemble
qu'un

conventuel
lieu

du
d'histoire.



C'est avant tout un lieu de transmission des connaissances, un lieu d'échanges, un lieu de partage et de cohésion qui doit nous permettre à l'avenir de renouveler ce que nos glorieux anciens ont su faire ensemble et autrement : faire de la vie des blessés de 1914 comme de ceux de 2015, le combat non seulement du Service de santé des armées mais également de la Nation tout entière.

Je vous remercie.

Conclusions

MGI Maurice Bazot

L'heure est venue de tirer des conclusions que chacun espère brèves tant le programme de ce colloque fut dense.

Votre attention soutenue témoigne de l'intérêt que vous y avez apporté. Vous connaissez mieux désormais l'ampleur dramatique de la débâcle sanitaire des premiers mois de la guerre, les progrès logistiques et techniques réalisés peu à peu, en particulier dans le domaine de la chirurgie réparatrice, de la transfusion et de l'asepsie.

La qualité des interventions des communicants m'épargne de vous en imposer un fastidieux résumé.

Je souhaiterais par contre revenir sur l'historique de ce colloque, vous livrer les quelques réflexions qu'il m'inspire et témoigner ma gratitude à tous ceux qui contribuèrent à sa réussite.

En septembre 2011, Joseph Zimet déposait le rapport qui porte son nom, rapport commandité par le président de la République en vue d'organiser la commémoration de la Grande Guerre. Sa lecture venait conforter notre décision – prise antérieurement – d'organiser un colloque et de s'inscrire dans cette "puissante dynamique mémorielle en marche", selon le mot du Général d'armée (2s) Elrick Irastorza, président du conseil d'administration de la "Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale". C'était vouloir mieux faire connaître le rôle actif du Service de santé tout en honorant la mémoire de nos anciens, conformément à l'une des missions habituellement assignée à l'Association des amis du musée du SSA au Val-de-Grâce.

Le 18 janvier 2013, M. le médecin général des armées, directeur central du Service de santé des armées a bien voulu examiner notre projet, lui donner son aval et son soutien logistique sans réserve, dans un contexte de réformes et de restrictions de tous ordres.

Ce projet devait s'intégrer, sous sa haute présidence, aux autres manifestations spécifiques au Service organisées dans l'hexagone.

Permettez moi – mon général – de vous renouveler publiquement notre profonde reconnaissance.

Notre gratitude s'étend également à tous ceux qui nous ont apporté leur aide et que je salue :

- Les membres du "réseau Histoire" et du bureau de la communication de la Direction centrale ;
- Le médecin général inspecteur, directeur de l'école et ses services qui nous accueillent et nous soutiennent ;
- Le capitaine conservateur du musée ;
- Les associations, dont l'Amicale santé navale et outre-mer (ASNOM) ; la Société amicale des élèves et anciens élèves des "écoles du Service de santé des armées" et de l'École du Val-de-Grâce (SEVG) ; l'Union des blessés de la face et de la tête (UBFT) et la fondation des Gueules Cassées ;
- Messieurs les présidents de séances ; Messieurs les historiens qui ont bien voulu nous apporter leur éclairage et assumer le rôle de modérateur ;
- Les conférenciers, pour leurs compétences, pour s'être soumis à l'obligation frustrante de résumer en vingt minutes des sujets très vastes, enfin pour ceux qui, en activité de service, ont accepté un surcroît de travail.
- Vous, public, pour votre présence attentive et vos questions.

Je tiens enfin à souligner l'implication de l'ensemble des membres du conseil d'administration de l'association, avec une mention particulière pour ceux d'entre eux qui, artisans inlassables, ont largement contribué à la mise sur pied de ce colloque ; Jean Timbal, Olivier Farret, Jean-Jacques Ferrandis, Jean-Pierre Capel, les secrétaires et Raymond Wey, précieux trait d'union entre la Direction centrale et nous.

Fait à souligner, notre démarche n'a pas pu, comme de nombreux autres projets nationaux, bénéficier du label officiel du centenaire et par là même d'une publicité accrue. La décision de la Mission du centenaire était motivée par "la dimension trop internaliste de notre projet, qui ne faisait pas de place à la recherche historique".

Sans vouloir le moins du monde alimenter une polémique stérile, j'évoquerai sans les développer les quelques pistes de réflexion que ce refus de la commission ad hoc m'a inspiré, ce au moment de quitter la présidence de l'association, après vingt années passées au service de l'histoire de notre institution.

Qu'en est-il donc de l'objectivité et de la vérité en Histoire ?

S'il est bien admis que la démarche historique consiste à cerner "le vrai", cette vérité est fluctuante selon les époques. C'est une banalité de le rappeler. L'histoire est en effet un processus permanent de construction-reconstruction lié à l'exploitation

de ressources archivistiques nouvellement mises à jour et à l'évolution de la société et de ses valeurs.

Un exemple en la personne de Louis XIII auquel le Val-de-Grâce doit beaucoup : longtemps présenté comme un faible, ce souverain a au contraire – pour le grand historien Jean-Christian Petitfils – "su préparer et affermir un pouvoir royal dont bénéficiera pleinement son fils ; préserver l'indépendance de son pays à l'extérieur ; imposer son autorité à l'intérieur".

Inspirés par l'air du temps, certains ont parlé à la sortie de ce livre d'une véritable "réhabilitation".

Juger, condamner, réhabiliter, cette tendance actuelle pollue à mon sens une véritable approche historique. En raison de la primauté des mémoires individuelles sur une mémoire collective qui pourrait faire lien, toute contribution à des jugements de valeur anachroniques portés sur des faits historiques comporte un risque. Sommairement reprise par des médias avides de sensationnel et largement diffusés par le truchement des réseaux sociaux, elle ne peut qu'entretenir les sentiments d'injustice, les ressentiments, voire même la haine de sujets incapables de réflexion et de recul, victimisés de père en fils au nom de la différence, de la primauté de l'identité sur le collectif. Nous avons en son temps évoqué dans les colonnes de notre bulletin la guerre des mémoires, s'agissant du conflit algérien, et plus récemment de la médecine coloniale. Je n'oserais affirmer que les attentats terroristes récents puissent être une conséquence indirecte de cette tendance, en une tragique illustration.

En 2001, se tenait un colloque consacré à Justin Godart et par voie de conséquence en partie à la Grande Guerre. J'étais intervenu au sujet de l'interprétation erronée qu'avait donné de la balle dite humanitaire un historien, qui déplorait au passage "l'ignorance des médecins militaires de l'époque" (sic). La présidente, Annette Wiewiorka, directrice de recherche au CNRS, avait bien voulu trancher en ma faveur, sans vexer personne : "votre interlocuteur, je le concède, s'est laissé aller au doux péché d'anachronisme"...

Sans doute un doux péché il y a quinze ans, mais auquel l'évolution accélérée du monde et de la société donne de nos jours un autre poids. En effet, au nom du devoir de mémoire, on assiste depuis quelques temps à une criminalisation insensée de l'histoire, sans cesse revue et corrigée, mais trop souvent à la lumière des données du présent quand ce n'est pas par idéologie. Comment ne pas s'étonner, s'agissant de la Grande Guerre, des thèmes repris de façon lancinante – fusillés pour l'exemple (thème que l'on nous reprocha implicitement de ne pas traiter), insoumissions, fraternisations. Ces faits, certes réels, mais sortis de leur contexte général et placés sur le pavois, peuvent donner de la mentalité de l'ensemble des combattants et de la nation à l'époque une vision déformée, sans la distance nécessaire que prônent pourtant les historiens.

D'autres, dont Dimitri Casali et Pierre Nora ont eux-mêmes dénoncé ces dérives en revenant sur la notion de crime contre l'humanité, sur le rôle de l'histoire et sur celui des historiens face à la "criminalisation" du passé par les politiques et l'outil de la loi.

Autre délicate interrogation : l'Histoire peut-elle rester le domaine exclusif des historiens ?

Tenant compte des évolutions sociologiques et techniques, certains historiens estiment que l'Histoire n'est plus leur propriété exclusive. Si ceux-ci conservent le haut du pavé de la recherche, du savoir et des capacités de conseil en la matière, nombreux sont ceux qui – en d'autres lieux – produisent et offrent à l'instruction d'un large public des faits, des hypothèses, des représentations du passé. Collectionneurs éclairés, membres de sociétés savantes, documentalistes, généalogistes, cinéastes, conservateurs produisent également de la mémoire, de la connaissance. Il n'est pas besoin d'aller loin pour en trouver un indiscutable exemple : *le Service de santé aux armées pendant la première guerre mondiale* que notre collègue Ferrandis, conservateur honoraire du musée du SSA, a publié en association avec le Pr Larcan, est un ouvrage exceptionnel et désormais de référence, fruit de dix années d'exploitation des archives et des objets déposés au Val-de-Grâce.

En organisant ce colloque, nous souhaitons modestement nous inscrire dans cette perspective. En un temps placé sous le primat du "temps immédiat", du présent, avec la perte du sens de la transmission entre générations, nous souhaitons reprendre le fil rouge de l'histoire de la médecine aux armées, permettre aux plus jeunes d'entre nous – accaparés par leur mission prioritaire de soutien des forces – de se réapproprier leur passé en l'intégrant à l'histoire nationale, d'en tirer encore des leçons pour l'avenir.

En janvier 2005, alors directeur de l'École du Val-de-Grâce, le MGI Briole déclarait "À notre époque, le devoir de mémoire est un devoir de connaissance ; le musée contient ce savoir à transmettre. Il est à mon esprit articulé à l'École, donc tourné vers l'avenir".

Désormais, il appartient de juger de l'entreprise aux participants à ce colloque, voire aux historiens, à la lecture du numéro spécial de *Médecine et armées* consacré à la Grande Guerre qui paraîtra bientôt.

J'ai tout à l'heure souligné les mérites de ceux qui, non historiens, sont des "passeurs d'histoire" cités par nos confrères. Nous sommes heureux de les fréquenter, de leur apporter parfois nos encouragements, de les distinguer quelquefois par le prix d'histoire de la médecine aux armées décerné chaque année. En exhumant et en publiant les lettres, les carnets, les photos de leur ascendants, ils contribuent largement à l'Histoire.

Nous avons le plaisir de compter parmi nous des auteurs de recherches et de travaux que nous estimons remarquables. Avant de brièvement vous les présenter je voudrais évoquer le travail de Noël Fribourg-Blanc, lauréat 2010 du prix de l'association pour l'ouvrage consacré à son grand-père, héros de la Grande Guerre. Je tiens également à honorer la mémoire de François Bilange, disparu récemment. Fidèle à nos réunions et conférences, il était le petit-fils de Justin Godart, Sous-secrétaire d'État à la Guerre, responsable du Service de santé militaire de 1915 à 1918, créateur au Val-de-Grâce de

l'établissement "documents et archives de guerre" et de l'extension du musée.

Je suis heureux maintenant de vous présenter :

Madame et Monsieur Chassaing,
Madame Sylvie Louis,
Madame Martine Veillet.

Jean Paul et son épouse Isabelle Chassaing ont fourni un travail colossal de numérisation et de tri des documents et photos laissés par leur père le député puis sénateur Eugène Chassaing (plus de 10 000). Ils nous ont donné pratiquement tout ce qu'ils avaient concernant l'aviation sanitaire de 1917 à 1939. Il y a là des écrits et photos entièrement originaux. Ils ont organisé des expositions dans le Puy de Dôme et animent un blog. Le modèle réduit de l'avion AR exposé au musée est un don de leur père.

Les deux petites filles du médecin major Jules Beyne, Sylvie Louis présente parmi nous et Anne Leroy, empêchée, ont réalisé la mise en page de ses carnets de guerre. Elles n'ont rien changé au texte initial mais ajouté de nombreux commentaires en bas de page pour éclairer certaines situations ainsi que des cartes et des photos prises par Jules Beyne lui-même. Le blog du SSA a repris au moins trois reprises des extraits de ce livre.

Madame Martine Veillet a publié les mémoires de son grand-père le docteur Louis Maufrais, étudiant en médecine mobilisé pour la durée d'une guerre passée intégralement dans les tranchées. Pour les besoins de la rédaction, elle a mené une enquête de plusieurs années afin de recouper ses informations, travail passionnant qui l'a conduit à se spécialiser dans ce champ de l'Histoire. Après une carrière dans la presse professionnelle, elle avait bénéficié – sans être historienne – d'une accréditation accordée aux chercheurs universitaires pour effectuer ses recherches au rez-de-jardin du site François Mitterrand de la BNF. Sans oublier la fréquentation assidue de la salle de lecture du Service historique de la Défense au Château de Vincennes. Cet ouvrage et celui qui lui fait suite "*ils étaient camarades de tranchées*" sont des contributions à l'Histoire, rigoureuses et vivantes, exceptionnelles à mes yeux, qui confrontent le lecteur à l'existence des combattants, mais également aux angoisses et aux difficultés de ceux de l'arrière.

En vous remerciant de votre attention, je vous demande de bien vouloir les applaudir.

Colloque à venir

Premières attaques chimiques 1915-1918 de la surprise à la riposte

Aperçus historiques retombées scientifiques et sociétales.
23 septembre 2015.

École du Val-de-Grâce, 1 place Laveran, 75005 Paris.

Renseignements :

MCS C. Roumes : corinne.roumes@irba.fr
(Organisation logistique)

PC F. Dorandeu : frederic.dorandeu@irba.fr

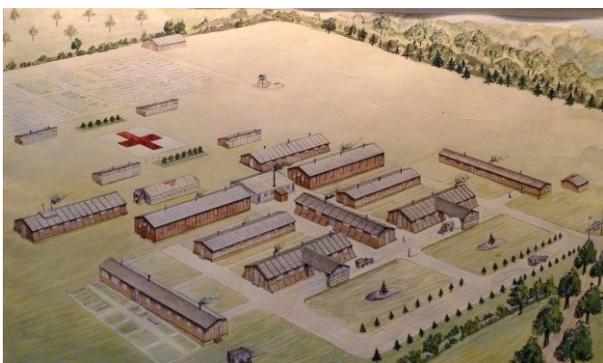
Écho de l'exposition

"Une Armée qui soigne. Le Service de santé des armées durant la Grande Guerre"

Exposition du 1^{er} octobre 2014 au 4 octobre 2015.¹

Retour sur cette exposition qui met en relief l'adaptation du Service de santé dans le conflit 1914-1918 et les avancées majeures dans les différentes spécialités médicales et chirurgicales. Elle mérite plusieurs visites tant elle est riche d'enseignements.

Ambulance du Pont de la Morlette (Meuse)



Lorsque la guerre éclate, l'organisation du Service de santé aux armées n'a guère évolué depuis la défaite de 1870. Il est mal préparé face à l'émergence des armes nouvelles, causant des blessures multiples dues aux mitrailleuses, de gros délabrements causés par les grenades et les obus, notamment à la face. Les médecins sont rapidement dépassés par le grand nombre et la

gravité des blessures. 85 % des blessés sont évacués vers l'arrière, avec des soins minimum, une abstention chirurgicale, et le plus souvent abandonnés à leur sort.

Face à ce désastre sanitaire des premières semaines de guerre, le Service de santé doit réagir dans l'urgence afin de s'adapter aux conditions du conflit. C'est tout d'abord l'amélioration de la protection individuelle du combattant face aux blessures dues à l'artillerie (cervelière puis casque Adrian). En 1915, il doit faire face à l'arme chimique tant redoutée par les combattants.

La création d'une direction générale du Service de santé, confiée à un médecin, va permettre une réorganisation rapide et totale du Service. La chaîne d'évacuation des blessés est remaniée : relèvement, poste de secours (bataillon ou régiment), ramassage, regroupement au niveau divisionnaire et évacuation primaire vers les ambulances. Les chirurgiens les plus expérimentés doivent se trouver au niveau des ambulances chirurgicales de premières lignes. Les ambulances de Corps d'Armée situées à l'arrière-front constituent déjà de véritables hôpitaux de 500 lits auxquels sont adjoints des ambulances chirurgicales automobiles, les "autochirs".

Face au grand nombre de blessés, un triage s'impose. Quatre groupes de blessés sont définis : les intransportables, traités dans les hôpitaux de l'avant ; les in-évacuables, gardés dans les hôpitaux d'évacuation, les évacuables sur la zone de étapes, susceptibles de guérir en quatre à cinq semaines ; les évacuables vers la zone de l'intérieur. Les éclopés restent dans les ambulances.

Le renforcement de la compétence des formations hospitalières permet de mieux réguler le flux des évacuations. Dans la Zone des Armées, les hôpitaux d'origine d'étape (HOE) pratiquent les soins d'urgence, le triage chirurgical... voire pour certains une chirurgie plus lourde et spécialisée. Les hôpitaux à proximité d'une gare régulatrice permettent l'évacuation des blessés et des malades par trains sanitaires vers les structures hospitalières de l'intérieur.

L'exposition rend compte du développement majeur de la médecine et de la chirurgie, en grande partie liée à celle d'une logistique nouvelle élaborée dès l'automne 1914. Les 4 300 000 blessés de la Grande Guerre ont pu bénéficier des progrès considérables de la chirurgie de guerre, qualifiée par de nombreux auteurs de «révolutionnaire». Le chirurgien n'est plus isolé ; il s'entoure d'équipes spécialisées (anesthésie, ophtalmologie, ORL, neurologie). Il bénéficie de l'essor de la radiologie, avec la radiographie obligatoire devant toute blessure (corps étrangers, balles, type de fracture...). La création de laboratoires de bactériologie, la lutte contre l'infection et la gangrène, la stérilisation des plaies et du matériel conduit à une évolution rapide des conceptions chirurgicales sur le traitement des blessures de guerre. Le nombre d'amputations passe de 35% en 1914 à 5% en 1918. Les mutilés seront accompagnés dans leur retour à la vie civile, avec la création dès 1916 des centres d'appareillage et de rééducation fonctionnelle.

Face aux 500 000 blessés de la face, la chirurgie maxillo-faciale va bénéficier d'un essor spectaculaire, avec l'ouverture de deux centres pionniers, l'hôpital du Val-de-Grâce et l'hôpital Lariboisière, suivis par vingt autres centres à Paris et en province. Le face à face du visiteur avec ces *gueules cassées* restaurées par les chirurgiens, souvent au prix d'exploits, est saisissant.

L'émergence de la psychiatrie de guerre est évoquée avec les psychonévroses de guerre : corps figés, plicaturés, contracturés, témoignant du vécu du combattant dans ce milieu de souffrance hors du commun. La prise en charge souvent très ferme de ces « blessés psychiques » est diverse selon les lieux et les spécialités (neurologie ou psychiatrie). La paix revenue, ces notions seront vite oubliées avant d'être prises en compte de façon rationnelle lors de conflits récents.

L'hygiène et la prophylaxie sont mises en avant : hygiène des hommes, des cantonnements, approvisionnement et purification des eaux de boisson, lutte contre les épidémies, campagnes de vaccination efficaces (Tétanos, Typhoïde).

L'exposition rend hommage à l'action, souvent héroïque, du personnel de Santé durant ces 52 mois de guerre : 10,5% des effectifs sont morts pendant le conflit (16,5% pour l'infanterie), plus que l'artillerie, le génie ou la cavalerie.

Au terme de cette visite, le grand mérite de cette exposition est de montrer comment le Service de santé des armées a su établir les grands principes sanitaires qui régissent encore au XXI^e siècle la prise en charge des blessés et des malades pendant les périodes de guerre ou lors des opérations extérieures.

Statuettes en plâtre de Jean Larrivé, 1916-1917.

Brancardier sur la ligne de feu, Infirmière de la Croix-Rouge, Brancardier des troupes africaines.

Ce texte s'appuie sur les présentations écrites de l'exposition rédigées par le conservateur.

Olivier Farret

Exposition

Le Verre dans la Guerre



Les Islettes du 8 mai au 30 septembre 2015.

Dès 1914 la guerre entraîna l'arrêt de la production de la verrerie des Islettes, le village a servi de cantonnement aux troupes, et aux ambulances. Toutes sortes d'objets de verre sont présentés, témoignages du quotidien des soldats et des usages sanitaires sur le front de l'Argonne.

64 rue Bancelin, 55120 Les Islettes.

Informations : avargonne.sec@gmail.com.

Conseil d'administration et bureau élus les 31 mars et 15 avril 2015

Présidents d'honneur

MGI (2s) Charles Laverdant, MGI (2s) Maurice Bazot.

Membre de droit

MGI François Pons.

Invité permanent

Capitaine Xavier Tabbagh.

Élus

ICS	(er)	Chantal	Boumekred,	MGI	(2s)	Hubert	Bourgeois,
Cl	(h)	Jean-Pierre	Capel,	Mlle		Mireille	Colas,
MGI	(2s)	François	Eulry,	MGI	(2s)	Olivier	Farret,
MC	(er)	Jean-Jacques	Ferrandis,	Dr		Louis-Armand	Héaut,
Cl	(cr)	Pierre-Jean	Linon,	MG	(2s)	Armand	Maillard,
M.		Jean-François	Montes,	PGI	(2s)	Claude	Renaudeau,

MGI (2s) Raymond Wey.

Bureau

MGI (2s) Olivier Farret, Président,

MGI (2s) Raymond Wey, Vice-Président,

Président du comité d'histoire

Cl (h) Jean-Pierre Capel, Secrétaire général,

MG (2s) Armand Maillard, Trésorier,

ICS (er) Chantal Boumekred, Trésorier adjoint.

Association des Amis du Baron Larrey

Le musée Larrey de Beaudéan modernisé et restructuré a été distingué par le ministre de la Culture comme Maison des Illustres dont le label lui a été officiellement dévoilé le 27 juin 2014 par le préfet des Hautes-Pyrénées. [...] Notre très vieux projet de reconstruire à l'identique ou presque un attelage d'ambulance volante à deux roues a enfin abouti après un an de travaux menés à moindres frais par une petite équipe de passionnés bénévoles et avec le soutien financier du Souvenir Napoléonien.

Notre réalisation a été présentée officiellement le 17 octobre 2014 à Tarbes au cours d'une cérémonie commémorant le 150^e anniversaire de l'inauguration de la statue de Larrey. Cette manifestation présidée par le maire de Tarbes en présence des autorités civiles et militaires de la ville a rassemblé aux pieds de la statue de Larrey et autour de son ambulance plusieurs délégations représentatives des moyens modernes des secours aux victimes (SSA; Pompiers; Croix-Rouge; SAMU). Cf. le lien suivant : <http://www.tarbes.fr/actus/La-statue-du-Baron-Larrey-a-150-ans/2597/0>.



Parfaitement opérationnelle notre ambulance [...] a été amenée à Paris le 20 mars pour participer au bicentenaire de l'arrivée de Napoléon 1^{er} aux Tuileries après son retour d'exil de l'île d'Elbe.

En juin, nous repartirons en Belgique pour participer du 16 au 21 juin 2015 à la commémoration du bicentenaire de la bataille de Waterloo [...]. Nous nous associerons à nos amis belges de la Compagnie d'Ambulance 1809. Nous espérons que Larrey et son ambulance volante tiendront la place qu'ils méritent dans le scénario de cette reconstitution...

À son retour, notre ambulance sera basée, entretenue et mise en valeur dans la cour du Musée Larrey avant de repartir pour de nouvelles aventures...

Je termine cette petite revue par la thèse sur l'histoire du soutien santé de la Légion étrangère parachutiste que notre jeune camarade l'IHA François Morin dirigé par le MC Luc Aigle soutiendra en novembre 2015. Il s'agit d'un sujet considérable dans lequel notre ami Pierre-Jean Linon s'est largement investi en découvrant à travers une masse d'archives inédites les grandeurs et les servitudes vécues par nos anciens. More majorum : bel exemple pour les jeunes générations qui au cours des OPEX actuelles ont montré qu'ils étaient dignes d'eux.

MC (er) Jean Renault

Échos de Pologne

Toujours fidèle à l'université de par bien des points Malgré son elle nous tient durant l'année 2014.

Du mois de février au exposition intitulée également organisé ronde sur le thème des actions médicochirurgicales et pédagogiques qu'il a conduites lors de la présence des armées napoléoniennes sur le territoire polonais : ... *Je suis venu à Varsovie...*



notre association, Madame le Docteur Maria Turos de Varsovie, poursuit inlassablement ses travaux historiques qui ont à voir avec la médecine militaire française.

éloignement et des difficultés de communication linguistique, informés de ses activités tout à fait exceptionnelles conduites

mois d'août, elle a présenté et animé au Rectorat une *Ambulances européennes – la naissance de l'idée*. Elle a une présentation consacrée à J. D. Larrey et animé une table

Elle a participé à la commémoration de la Grande Guerre. Ainsi, en avril à Cracovie, elle a accompagné la projection du film *La chambre des officiers* par une conférence : *Le printemps d'une autre histoire*. En septembre elle a prononcé une nouvelle conférence à l'Université sur *la Grande Guerre et les femmes* dédiée à Nicole Girard-Mangin.

Elle a également rédigé, deux articles sur D. Larrey qui sont en cours d'édition.

Nous lui adressons nos félicitations chaleureuses pour cette collaboration particulièrement féconde.

Jean Timbal

Quelques courriers revenus à L'AMSSA

M. le MG Guy Chichignoud 73220 Commune ARGENTINE
MC Luc Guillou. 29200 BREST
M. de Premorel Higgons. 83200 LE-REVEST-LES-EAUX
M. le MG René Noto. 81100 CASTRES
M. le Pr André Portal.75012 PARIS
Mme Maryvonne Radigois. 44300 NANTES

*Si vous avez des nouvelles, nous vous remercions par avance de nous les faire parvenir
(par courriel, téléphone ou courrier postal).*